

en ligne en ligne

# BIFAO 18 (1921), p. 33-119

# **Georges Colin**

Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

#### NOTES

SUR

# LE PARLER ARABE DU NORD DE LA RÉGION DE TAZA

PAR

#### M. GEORGES S. COLIN.

Les notes qui vont suivre ont été recueillies dans la tribu des Brânes (1) en 1917-1918, d'abord au poste de Bab-el-Morūj où sont en contact les fractions Werba, Tâïfa et Beni Feggous, puis à celui de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-bou-Yâla, à proximité des Tsoul au sud et des Sonhâja de Ghaddo au nord (2). En conséquence, ce n'est pas la monographie d'un parler de tribu que l'on devra chercher ici, mais plutôt le relevé des particularités les plus saillantes qui, par rapport à la κοινή marocaine telle que l'on peut déjà la dégager des travaux des maghrébisants français et allemands, caractérisent l'arabe parlé par les tribus berbères installées actuellement entre 38<sup>6</sup>. 20 et 38<sup>6</sup>. 40 de latitude nord et entre 7<sup>6</sup>. 00 et 7<sup>6</sup>. 60 de longitude ouest.

Ce n'est pas sans hésitation que nous nous sommes donné des limites géographiques et non ethniques; mais nous avons pu vérifier que les différences qui existent à l'intérieur du parler de la région étudiée se constatent autant, sinon plus, de sous-fraction à sous-fraction d'une même tribu que de tribu à

(1) Pour tout ce qui a trait à la géographie physique et politique de cette tribu historique, se reporter à l'article de G. Trenga, Les Branès (Arch. Berb., t. I, p. 200). Je n'ai pas eu connaissance de la publication d'un paragraphe spécial, relatif au langage, annoncé page 319.

A cette même page, l'auteur prétend que chez Bulletin, t. XVIII. les Branès, seuls les Oulad Haddou et les Jebarna sont bilingues; en réalité les Jebarna sont des Gzennâya; quant aux Oulad Haddou, quelques individus mâles seulement, en relations constantes avec les Gzennâya, parlent le Chelha.

(2) Voir planche annexe, d'après la carte (au \frac{1}{200,000}) du Bureau Topographique du Maroc.

5

tribu. Les Brânes et les Tsoul, s'ils ont à l'origine constitué des groupements ethniques bien particularisés, ne sont plus à l'heure actuelle qu'une mosaïque de clans d'origines très diverses, se rattachant dans la grosse majorité des cas à une tribu rifaine ayant émigré en bloc vers le sud ou ayant seulement détaché quelques éléments isolés vers des terres plus fertiles. Il en résulte que la seule différence notable que nous ayons pu constater portant sur l'ensemble de la région est le plus ou moins grand degré de « berbérisation » du vocabulaire; le parallèle de 38<sup>G</sup>. 30 peut constituer à cet égard une limite assez précise, le parler de la zone située au nord comportant une plus grande proportion de termes berbères conservés avec leur pluriel diphtongué en -āwən, tandis que les fractions vivant au sud ont tendance à couler ces vocables dans des moules sémitiques et à leur donner des pluriels soit arabes soit berbères à forme réduite : -ān.

#### BIBLIOGRAPHIE.

- MT. Textes arabes de Tanger, par W. Marçais, Paris, 1911.
- BR. Études sur les dialectes berbères du Rif, par S. Biarnay, Paris, 1917 (ap. Bull. de Corresp. africaine, t. LIV).
- KWT. Weitere Texte aus Fes und Tanger, par G. Kampffmeyer (ap. Mitt. Sem. Or. Sprachen, 1913, II, p. 51).
- Arch. Berb. Les Archives berbères, publication du Comité d'études berbères de Rabat.

# ABRÉVIATIONS (1).

| [F]      | Fraction Beni-Feggous.        | (Tribu l | Brânes.) |
|----------|-------------------------------|----------|----------|
| [T]      | Fraction Tâïfa.               | (        | )        |
| [W]      | Fraction Werba.               | ( -      | — )      |
| [Y]      | Fraction Beni-bou-Yâla.       | (        | — )      |
| [L]      | Fraction Beni Lent (Blîlent). | (Tribu   | Tsoul.)  |
| [Q]      | Fraction Qrawa.               | · -      | )        |
| [S. M.]  | Tribu Sonhâja de Mosbâh.      |          |          |
| [S. Gh.] | Tribu Sonhâja de Ghaddo.      |          |          |
| [H]      | Tribu Ḥayaïna.                |          |          |

# CARACTÈRES DU PARLER ÉTUDIÉ.

I. — Grosse influence berbère dans la phonétique :

Conservation des interdentales  $\theta$  et  $\delta$ ;

Atténuation des occlusives :

Tendance générale du b, du t et du d à passer aux fricatives correspondantes.

Mouillure constante du k, tendant à la prononciation chuintante. Labialisation (conditionnée) du b, du k et du g en  $b^{w}$ ,  $k^{w}$ ,  $g^{w}$ .

(1) Ces indications, placées à la suite d'un exemple, marquent qu'il a été fourni par un informateur de

ta fraction visée, et qu'il n'a pas été possible d'établir s'il valait pour toute la région.

5.

Allongement du premier élément des diphtongues et consonantisation du deuxième : duel en āyən; pluriel berbère en āwən; diminutif en fəɛlāyel; šāy عَنْ نَوْدٌ tāwər [L] عَنْوُدٌ;
Traitement de ع et & comme solaires.

II. — Pluriels d'adjectifs : فعيل en ;

Pronom affixe de la troisième personne du pluriel en hom, om.

III. — Préfixe verbal du présent d'actualité en 'a-;

Préformante en 😅 des personnes de l'imparfait devenue »; Personnes du pluriel des verbes défectueux en  $\bar{\imath}u$ ,  $\bar{a}u$ .

# PREMIÈRE PARTIE.

# CHAPITRE I. — PHONÉTIQUE.

#### 1° VOCALISME.

#### TABLEAU DES VOYELLES.

|                  |                              | CORRESPONDANCE |      |                      |
|------------------|------------------------------|----------------|------|----------------------|
|                  |                              | DAN            | S LA | TRANSCRIPTIO         |
|                  |                              | E              | PLO  | YÉE DANS <i>MT</i> . |
| a                | a moyen français             |                |      | a                    |
| $a^1$            | a, très près de è ouvert     |                |      | ä                    |
| $\mathbf{a}^{2}$ | a, très près de o ouvert     |                |      | å                    |
| i                | i moyen français             |                |      | i                    |
| $\mathbf{e}$     | i, très près de é fermé      |                |      | ė                    |
| 9                | e muet français              |                |      | e                    |
| ə¹               | entre e muet et i            |                |      |                      |
| $\theta^2$       | entre e muet et o ouvert     |                |      | ö                    |
| $\theta^3$       | entre $e$ muet et $e$ ouvert |                |      | ę                    |
| 0                | o fermé nuancé de «ou»       |                |      | o, u                 |
| 01               | o ouvert                     |                |      | 0, 0                 |
| ö                | entre e muet et «eu»         |                |      | Э                    |

Des nécessités typographiques nous ont obligé à nous restreindre à l'emploi des signes suivants :

a, i, e,  $\vartheta$ , o,  $\ddot{o}$ , u et  $\ddot{o}$  [ce dernier correspondant à notre  $\vartheta^2$  et à g de MT].

Longues: Peuvent s'allonger les voyelles a, i, e, o, ö.

Diphtongues: ai, ei; au, eu, iu, ai, ei; au, eu, iu.

#### 2° CONSONANTISME.

## A. — TABLEAU DES CONSONNES; TRANSCRIPTION.

Labiales: b, p; f; m; w.

Dentales: d, d; t, t; z, z; s, s; t; n.

Interdentales: δ; θ; t'.

Linguales: r, r; l, l.

Prépalatales: j, ǧ; č, š; y.

Rétro-palatales: g; k.

Vélaires: γ, ḥ; q.

Laryngales: h; ε, ḥ; '(hamza).

## B. — ÉTUDE DES PHONÈMES CLASSIQUES.

Le , est maintenu d'ordinaire dans les mots à initiale vocalique placés en tête d'une période; il est conservé également dans les mots où un hamza faisant partie d'une racine trilitère est précédé de l'article :

'aji : viens!
fəl'arḍ : en terre.
'l'aṣol : l'origine; le fonds (de terrain).

Il est conservé dans le préfixe du présent d'actualité :

rāni 'anšūf: je suis en train de voir. umā 'adəhdəm: combien tu travailles!

Nous verrons sous ö une origine non classique du hamza.

Le  $\smile$  est un b spirantisé (1).

Le 🛎 (classique ou dialectal) donne naissance à trois phonèmes :

 $1^{\circ}$  Un t occlusif qui apparaît dans un certain nombre de vocables d'origine vraisemblablement berbère :

stīto: petiot. štītoš: un petit peu.

(1) Dans les conditions énoncées apud MT, XV.

2° Dans les mots d'origine arabe, le  $\omega$  donne un t affriqué ou un t spirantisé (t plus un bruit de souffle)(1). Le  $\omega$  affriqué sonne ts où les deux phonèmes sont bien distincts; aussi, dans la graphie populaire, le  $\omega$  vient-il souvent à la place d'un groupe t+s ou d+s classique. [عبد السلام = عبتلام]

Le <u>t</u> affriqué géminé sonne : t<u>t</u>.

Le ت subsiste comme interdentale dans des mots berbères :

 $\theta ila$ : tamis en fibres d'alfa.

Le  $\varepsilon$  est toujours j français; il est traité comme lettre solaire et en cas de gémination donne :  $d\check{g}$ .

h\*jəl : perdrix.
 h\*dğila : sorte de papillon.

Le 3 est conservé comme interdentale :

1° Dans des mots berbères :

aðmāma : aubépine.
aðögga : terre blanche à poterie.

2° Dans quelques rares termes empruntés par les Tolba à la langue des livres :

فَرَاعٌ : nom d'un groupe d'étoiles < فِرَاعٌ .

3° Il apparaît enfin dans des mots arabes ayant un 2 radical :

mõina: clapier, groupe de terriers de lapins.

(1) Cf. BR, p. 408 et seq. "Atténuation de l'occlusive dentale 1". — (2) Cf. BR, p. 422.

est prononcé d ou t :

nāḍ: il s'est levé.
qbāḍ: il a été pris.
qāḍe: cadi.
ṭō: lumière.
ṭrō: lentisque (cf. ḍrā: sorgho).
maṣrāṭ: pièce de bois servant de verrou à la porte.

Le **b** est exceptionnellement prononcé <u>t</u> affriqué par les gens de El-Khandoq (Beni-Lent; Tsoul), qui disent ainsi :

təfla: fille, pour töfla.

Le  $\delta$  des racines classiques subit le même sort que  $\delta$  et passe soit à d soit à t:

dohor: midi.
doll: ombre.
dlām: ténèbres.
drīf: gentil, aimable.
dhar: paraître, sortir.
tfor: ongle.
thar: dos (tahro: son dos).

Le set prononcé hamza par les enfants (qui n'en apprennent la prononciation dure qu'à l'âge de huit à dix ans) et par la plupart des groupements de chorfa et de marabouts; on dit de ceux qui ne prononcent pas le sihadru bəl·qāla.

Un curieux exemple de fausse restitution de ق est offert par : əl·qurqān العُرْآن, restitution sans doute favorisée par le parallélisme de العُرْقَال, épithète courante du livre sacré.

Le  $\omega$  est toujours mouillé; la palatale dépassant ce stade d'atténuation s'accompagne parfois de la chuintante  $\check{s}$ , et donne approximativement le complexe :  $k^{\check{s}y}(\chi)$ .

 $k^{ij} \bar{a} \gamma \bar{e} t$ : papier.

Le dest traité comme lettre solaire :

les fragments d'épis renfermant encore du grain, qui restent avec les détritus après le dépiquage, العنق دالكرّفه.

rrmād dəkkānūn : les cendres du foyer, الرَّماد دالكَّانون.

- C. CONSONNES NON CLASSIQUES.
- a) P: apparaît à la place de b par assimilation de sourdité :

qŏpţu: ils ont saisi.
tŏpţu: ils ont fait cuire.

On le rencontre aussi, occlusif ou atténué en  $p^*$ , dans le vocabulaire enfantin.

b)  $\check{C}$  : se rencontre :

Dans des noms d'emprunt :

ločīn : orange.mučāčo : petiot.

Dans des formations du parler :

 $bot\check{cun}:$  «  $pudendum\ muliebre\$ » (où  $t\check{c}<\check{c}\check{c}$ ).

rotčūma : grappillon de raisin [L].

čəbbūha: ampoule aux mains [Q].

čaļmēţa: lobe de l'oreille [F].

čəmtēta: — [W].

črūra : crête du coq [L].

čənčro: genre de grive qui apparaît à la saison des labours.

čənčīra: moineau [W].

Pour  $t+\check{s}$  dans  $\check{c}\check{a}m\bar{\imath}r$ , emprunté vraisemblablement au parler de Fès en même temps que le vêtement qu'il désigne.

Bulletin, t. XVIII.

6

## c) G: peut provenir:

D'un z au contact de sifflantes (cf. infra).

D'un g berbère ou roman, dans des emprunts.

D'un ö classique; mais la grande quantité d'exemples de ce passage de laryngale sourde à palatale sonore, ne permet pas de les considérer raisonnablement comme étant tous des emprunts à des parlers (bédouins) où ö sonne g inconditionnellement. On trouvera en appendice la liste que nous avons pu établir des mots d'origine arabe où le ö est prononcé g; un relevé analogue établi chez les Djebala permettrait sans doute de déterminer les conditions — exactes — de permutation des deux consonnes dans le Nord-Marocain. On remarquera d'ores et déjà la fréquence des cas où le ö prononcé g a dans son voisinage, immédiat ou non, une des sonantes r, l, n, m.

#### D. — GRAPHIE LOCALE.

Très peu de choses à noter :

Le waşla se marque par un gros point au-dessus de l'alif de l'article.

Le z dans le corps d'un mot s'écrit souvent Z.

Les consonnes non classiques p et  $\check{c}$  sont transcrites respectivement par et  $\hat{c}$ ; le g est rendu par g (étymologique ou non) et plus rarement par g (ponctué ou non):

جاز, gāz : pétrole. تجنطست , tāgunṭast : pyrèthre. کح, gəmḥ : blé.

# 3° MODIFICATIONS PHONÉTIQUES.

A. — CONSONNES.

a). — Permutations.

Nous avons vu dans la nomenclature des phonèmes que le  $\omega$  et le  $\omega$  passaient à t ou d.

S et s, en finale ou non, passent volontiers à z et z:

draz : réduire en bouillie (fèves vertes).

fərgəz: écrabouiller.

drīrəz : diminutif de drīs, ادريس.

gəlmüz: pousse de figuier (à côté de gəlmüs).

 $\xi \ddot{a} z e : \text{insoumis} < \hat{a}$ .

. عصفر > Eözfər : sorte de chardon à fleurs jaunes .

s'assourdit en - dans :

 $\mathit{dəllā}\dot{h}: \operatorname{pastèque} <$  גע"ם.

Dans des formations secondaires tirées de ق de ce dernier passe à خ :

 $ext{fiwah}: ext{quand}? <$ ى التى وقت  $ext{d$ar{u}$}$  .  $ext{d$ar{u}$}$  : maintenant  $ext{[F]}$  . . .

Le b emphatique de بطّيخ s'atténue en affriquée : bəttɨth : melon.

Dorrād: corde fixée aux cornes des bœufs de labour et qui sert à les guider, est une métathèse de roddād qui est usité conjointement.

« Couleur » est le plus souvent :  $n\bar{u}l < \frac{3}{6}$ . ذُونَ  $\cdot$ 

Chez les Ahl-el-Oued [Y] le nom de l'arbouse est tāsnu, pour le berbère : sāsnu.

Le J radical de שלכ est devenu ن, d'où snāh: armement, harnachement. Məšṭār, məšṭāra: lancette de fer emmanchée, pour extraire de la ruche les rayons de miel, vient du turco-persan näštär, par l'intermédiaire des parlers algériens. — Cf. Cherbonneau, Dictionn. franç.-arabe (1872), s. v. Scalpel: بشتار, nechtar. Pour le sujet parlant le p, rapproche le mot d'une forme de nom d'instrument quelconque, sans qu'il ait en vue spécialement: مِشْرَاط a un sens très voisin.

La racine یبس s'est consolidée en racine gbs :

gbəs: devenir sec (bois, oued). gābəs: sec.

6.

Kozzon: «indiquer les auteurs d'un vol au moyen de procédés divinatoires», et kozzona: «devineresse» sont tous deux à rattacher à la racine zkn.

Enfin kəsɛa [L]: plat en terre, et sŏnnār [L]: jonc vert, sont les correspondants locaux de قصْعة et ......

Quand par suite d'une flexion interne, une gémination de  $\check{c}$  doit être dissociée, ce sont deux  $\check{s}$  qui apparaissent à sa place :

Singulier : bətčūn, pluriel : bšāšən. Positif : rətčūma, diminutif : ršīšma.

Le sujet parlant en est arrivé à traiter  $t\check{c}$  comme provenant de  $\check{s}+\check{s}$ , au même titre que  $d\check{g}$  provient de j+j.

## b). — Influences consonantiques.

Assimilation. — On ne trouvera pas ici la liste détaillée de toutes les assimilations possibles entre finales de mots et initiales de suffixes ou de mots subséquents.

Nous indiquerons seulement comme affectant des racines :

hsəl: laver.

zdőq: être de bon effet.

zgəf: boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

mayzon: administration.

səmnīya: sebnīya, mouchoir de tête.

 $ss\bar{a}l^{(1)}$ : cri du laboureur au bœuf qui s'écarte du sillon en appuyant vers la partie supérieure du champ.

Acquisition d'emphase. — Cette acquisition étant conditionnée aussi bien par l'existence de certaines voyelles longues dans le mot que par la présence de consonnes emphatiques, elle devrait être étudiée en deux paragraphes dis-

(۱) Cf. MT, p. 333, s. v. سفل : mssāl «en bas».

tincts; pour la plus grande commodité nous avons groupé ici tous les exemples que nous avons réunis :

Présence d'un r avec voyelle  $\bar{a}$ :

rās: tête.

 $b^{w}isar$ : bouillie de fèves.

bārōd: combat avec armes à feu.

dar: maison, demeure.

sökk ar : sucre.

drā: sorgho.

drāham : de l'argent (rare).

nār: feu (plus spécialement: feu de l'enfer; à une cause phonéti-

que s'ajoute ici une raison d'ordre psychologique).

Présence d'une emphatique dans la racine classique (1):

yā·ļāṭēf : grand Dieu!

Emphatisation d'origines diverses :

sŏrwāl: culotte.

sförjəl: coing.

mos: couteau (sporadiquement).

faras : cheval (dans la langue des lettrés).

allāh: Dieu.

wölla: par Dieu! (ces deux derniers favorisés par leur sens).

Mais cependant : lolla : par Dieu? (où il semble bien que la voyelle i de la préposition a agi comme élément de Tarq $\hat{i}q$ ).

Dissimilation et assimilation des sifflantes s, s, z, z, et de leurs chuintantes s et j.

(1) Il est à noter qu'une emphatique en  $c^3$  n'emphatise pas les suffixes verbaux en  $\omega$ :  $qb\breve{o}tt: j'\ddot{a}i \text{ saisi.}$ 

Le z, au contact, immédiat ou non, des sifflantes s, s; z, z se durcit en g:

glas: s'asseoir.

gnūs: races; puissances étrangères.

gössäs : ouvrier qui dame les terrasses.

gəzzār: boucher.

gnāza: convoi funèbre.

gəzza: toison.

gzā: prendre en location; racheter.

gåz: passer.

Eagūza: vieille femme.

lḥāgūz: fête du nouvel an solaire.

Chez les Tsoul, le z placé dans ces conditions passe plus volontiers à d, ce qui supposerait une ancienne prononciation affriquée d+j, dans laquelle l'élément spirant aurait seul été attaqué par la dissimilation :

Au contact d'un ش, le g peut subir ou déterminer une dissimilation de chuintante à sifflante pure :

zis: bande de brigands < جيش.

zaḥš: ânon < هجرة. səjra: figuier < شجرة.

Le z peut être également un agent d'assimilation (1):

jūja : paire < زوجة.

 $jh\bar{a}j$ : trousseau <جهاز.

mənšəj : métier à tisser domestique < منتج

(1) La forme  $\check{s} \partial d\bar{a} da$  [S. M.] <  $\check{s} \dot{a} \dot{j}$ , suivie d'une assimilation pis de prière, provient d'une assimilation de d'occlusives de  $\check{g}$  à d.

A noter enfin des traitements très complexes pour des dérivés de la racine ğzz :

mzijja [L]: faucille pour tondre les moutons, qui est ailleurs: mgəzza, est à considérer comme une métathèse de مُجُونًا.

səjja [F] et šəjja [F] sont à envisager, le premier comme une métathèse de : جَرّة, avec dissimilation de sonore à sourde : jəzza < zəjja < səjja, le second comme dérivé de səjja avec une assimilation secondaire de chuintantes.

Conditions de différenciation du t (spirantisé) et du t (affriqué).

 $\alpha$ ) Un  $\ddot{\boldsymbol{\omega}}$ , précédé de s, s; z, z ou suivi de l ou n, sonne t spirantisé (tendant vers  $\theta$ ):

məlləst : j'ai lissé.
fərrəzt : j'ai distingué.
thālṣtu : vous avez été payés.
tləf : il a perdu.
[təlfət : elle a perdu.]
tnāubu : ils ont agi à tour de rôle.

 $\beta$ ) Dans le parfait des verbes les suffixes formatifs en  $\omega$  précédés d'une consonne donnent -t,  $-tu^{(1)}$ , ceux qui sont précédés d'une voyelle sonnent a]-t,  $\bar{t}$ ]-t,  $\bar{a}$ ]-t:

flott: je me suis échappé.
drŏbt: j'ai frappé.
qult: j'ai dit.
šuftu: vous avez vu.
dŏrbot: elle a frappé.
klīt: j'ai mangé.
mšāt: elle est partie.

(1) Sauf dans les cas visés sous le paragraphe a:

qtəltni: tu m'as tué. qultlo: je lui ai dit [mais: qultālo: je le lui ai dit]. fərrəzt: j'ai distingué.  $\gamma$ ) Dans les noms, le  $\omega$  de la terminaison du pluriel sain féminin sonne : t; également, lorsqu'il est en finale de nom, précédé d'une voyelle longue :

bnāt: filles.bīt: chambre.zīt: huile.byūt: chambres.

En finale et venant immédiatement après une consonne on a t:

bən<u>t</u>: fille.ŏ<u>h</u><u>t</u>: sœur.wŏq<u>t</u>: temps, époque.

Quant au  $\omega$  issu du  $\ddot{s}$  à la suite de suffixation de pronoms, il est spirantisé et non affriqué; cependant lorsque le nom a un d comme  $c^3$ , cette dentale s'assourdit en t, et le  $\omega$  subséquent issu du  $\ddot{s}$  sonne exceptionnellement t affriqué [cas général du  $\omega$  géminé = tt].

rqöbti: mon cou.
hanförtək: ton nez.
qlauti: mon testicule < qölwa.

Mais: kbətti: mon foie. fhatti: ma cuisse.

Cependant nous ne voyons pas comment justifier les formes suivantes :

mūṭaḷḷāh: mort naturelle, à côté de byūta: ses chambres (fém.). štā: pluie (šətwa: hiver), à côté de fətṭəšṭa: je l'ai fouillée.

c). — Influences vocaliques.

Devant un  $\bar{a}$ , les palatales k et g sont fréquemment suivies d'un léger w:

 $šk^{w}\bar{a}ra : sacoche de cuir.$   $sŏkk^{w}\bar{a}r : sucre.$   $k^{x}\bar{a} : si.$ 

Devant une longue quelconque les labiales b et m s'emphatisent par le même procédé :

bwāy: mon père.
mwi: ma mère.

 $b^w$ isār: bouillie de fèves.

Au contact d'un  $\bar{u}$  long, le b disparaît ou passe à w:

swūla : sorte de long poignard < سبولة;

c'est de cette manière qu'il faut expliquer le doublet  $aqbu^{(1)}$ , de  $aqb\bar{u}b$ : hutte de gardien de verger; plur. :  $aq^oby\bar{a}n$  [L].

#### B. — VOYELLES.

a) Il y a fréquemment aphérèse de l'a initial des mots berbères :

āqrāb: sacoche en doum tressé. lhēto qŏdd qrābo: il a une large barbe en éventail.

Comme dans le reste du Maghreb, مُوسَى « couteau », devient موس par apocope.

b) Modification de quantité. — Les voyelles classiques longues non accentuées correspondent à nos voyelles françaises :

sāξa: heure.

sastāin: deux heures.

Dans quelques mots tirés de la langue des livres, des voyelles brèves classiques sont conservées par demi-allongement (2):

taman: prix; quantité (3).

yarad: dessein.

(1) Le  $bh\bar{u}$  de KWT, p. 80, n. 4, est une métathèse de aqbu «niche, cabine» en \*bqu; le h rend la prononciation en hamza du  $q\bar{a}f$ .

(2) Cependant ces voyelles demi-longues peuvent être traitées comme longues en cas de

Bulletin, t. XVIII.

besoin: cf. pluriel fwāroj a des farajiya»; diminutif, hwīsna, de hasanīya a guerche».

(3) Cf. <u>t</u>aman tnăin dqăiq «en l'espace de deux minutes»; <u>t</u>aman drăṣāin «à la distance de deux coudées».

7

maraḍ: maladie.
baraka: bénédiction.
ṣadaqa: aumône.
warata: héritiers.
šarāb (dans l'expression: lmākla uššarāb: le manger et le boire).
qāṣīda: coutume.
jamūɛa: vendredi.
farajīya: farajiya.

La longueur des voyelles finales, accentuées ou non, est des plus variables; l'accent de phrase et l'intonation pathétique ont la plus grande influence sur l'allongement de voyelles brèves, finales ou non :

šhāl hādi məddəmša: depuis combien de temps est-il parti?

Mais: mšā: il est parti depuis longtemps!

kūl ən·nās: tous les gens.

Sous l'influence de l'accent de mot et de la présence de laryngales, il y a apparition de longues stables dans les mots suivants :

zrāξ: orge.

šrāξ: loi religieuse.

lqrāξ: le teigneux.

ṭrāξ: pis de la vache.

ṣbāξ: doigt.

qmāḥ: blé.

bḥār: mer.

c) Modification de timbre, par suite des attirances particulières des consonnes. Au lieu de la voyelle neutre a, les laryngales attirent des voyelles brèves : a, ö.

> Eašra : dix. Eöšrīn : vingt.

Les emphatiques et le  $\ddot{o}$  présèrent un  $\ddot{o}$  ou un a:

dŏrbu: frappez!
laqqŏi: ramasser çà et là.

Les emphatiques et les laryngales assourdissent les voyelles  $\bar{u}$  et  $\bar{i}$ , en  $\bar{o}$ ,  $\bar{o}$  et  $\bar{e}$ .

Les semi-voyelles w et y transforment respectivement un \* $\vartheta$  subséquent en u ou i:

wuṭṭāf: fronde. yiskun: il habite.

Le  $\bar{u}$  long au contact d'un J devient presque la voyelle française  $\ddot{u}$ :

 $t t \bar{u} l : \text{les Tsoul} < التَّول .$   $g \delta t l \bar{u} h : \text{ils l'ont tué},$ 

plutôt que : qŏtlöh.

Le  $g^{(1)}$  a tendance à s'accompagner d'une voyelle u brève là où l'on attendrait un s ou même l'absence d'élément vocalique :

gurmāṭa: sacoche de cuir, sans pendeloques. gurmāṭ: chien qui a les oreilles raccourcies. möḥgun: entonnoir. gurīmša: vache qui n'a pas de cornes.

A noter enfin la curieuse vocalisation de تَهْنِينُة dans l'expression :

tuhnīya urāḥa : bon débarras!

## c. — ÉCHANGES ENTRE VOYELLES ET CONSONNES.

Un allongement de voyelle peut compenser la réduction d'une géminée suivante, et inversement :

kwul ən nās: tous les gens.
mūd: décalitre < ๑๑٠٠٠.</li>
ḥaimos: pois chiches < בְּהַבּטֹּ</li>
rtilla: araignée < נוֹנוֹנוֹנוֹץ.</li>

(1) Peut-être aussi le k et dans certains cas le  $\gamma$  (cf. infra, p. 64, note 3).

(2) Comme autre exemple de conservation

d'une voyelle classique par allongement, dans la langue courante, on peut citer:

وَنَبُّ < { Eēnəb : le raisin [Y] المُعَنَبُّ <

7.

#### CHAPITRE II. — MORPHOLOGIE.

#### 1° LE NOM.

#### A. — FORME.

Le nom trilitère singulier, sans voyelle longue ni  $\ddot{z}$ , est de forme :  $c^1$   $c^2$  v  $c^3$ .

 $\alpha$ ) Cependant si  $c^1$  est faible ou encore si  $c^2$  est une sonante, une sifflante, une laryngale, une labiale ou la vélaire spirante b, le nom prend la forme :  $c^1$  v  $c^2$   $c^3$  :

 $uj^ah$ : visage.  $ud^an$ : or eille.

 $ib^{o}t$ : aisselle.

bərd: froid; vent.

*ḥarṭ* : saison des labours.

zərb : haie sèche.

tarf : bout; extrémité.

Earq: veine, tendon.

fərš : literie.

wŏrţ : héritage.

j
ild: peau.

qalb : cœur. kəlb : chien.

məlf : drap.

wuld: fils.

jəmb : côté.

šəmš: soleil.

noms: fouine.

bond: jeune essaim.

sŏnk (1): droit de marché.

 $\varepsilon unq : cou.$ 

qant: recoin.

gons : race.

hezb : 60° partie du Coran.

rəzq: fortune, biens.

εαšq: amour, passion.

məsk : musc. wöşt : milieu.

 $bu \in d$ : lointain (subst.).

 $la \xi^a b$  : jeu.

 $wa^{\xi a}d$ : promesse.

<sup>(1)</sup> On entend aussi dans le même sens :  $n\partial ks$ , tous deux dérivés de مكس. KWT, p. 91, donne  $nk\bar{a}s$ , comme pluriel de  $m\partial ks$ .

#### ----- (53 )·c+---

zahš: ånon. tahk: rire (subst.). \$abd : esclave.\$k\text{abs} : b\text{elier.}\$g\text{abs} : pl\text{atre.}

 $j\ddot{o}hd$ : effort.  $dah^ab$ : or.

*ləf<u>t</u> :* navet. *nəfs :* âme.

rahj: mort aux rats.sahb: petit ravin.

wöfq: levée en masse.

sŏhd: chaleur accablante.

buḥš: lumière d'arme à feu.

habs : prison.
hŏbz : pain.

röhs : bon-marché.

saht: malédiction divine.

Le rôle du  $\gamma$  en  $c^2$  est difficile à préciser; on a :

$$d \check{o} \gamma^o l : ext{vice}, ext{ faute} <$$
نُفُلُ  $\dot{\delta}$ .

mais aussi d'autre part :

et

 $b\gamma\ddot{o}l: \mathrm{mulet} < 5$ بُغْلُ.

 $j\gamma ul$ : cosses de fèves (coll.).  $\check{s}\gamma ul$ : occupation, travail  $<\mathring{\mathfrak{I}}$ 

 $\beta$ ) Mais si, quelle que soit  $c^2$ , le mot a une sonante ou une laryngale en  $c^3$ , il garde la forme  $c^1$   $c^2$  v  $c^3$ ; toutefois l'existence de r ou l en  $c^2$  favorise dans certains cas le passage à  $c^1$  v  $c^2$   $c^3$ :

trāξ: pis de vache.

mais:

fras : clan familial.

hörm : lieu sacré.

yləm : ovins (غنم).

sərm: orifice du rectum.

qlom : calame (قَلْمُ).

gərn : corne.
jərh : blessure.

mlah : sel.

fərh: réjouissance, fête.

### ---- (54 )···

dolm: injustice.

Eölm: science.

tmor: dattes.

 $n^{s}m \partial r$ : panthère.

 $h^a m \partial l$ : charge.

 $qm\partial l$ : poux.

 $n^{s}m \theta l$ : fourmis.

 $qma\dot{h}$  : blé.

 $\check{s}ma\varepsilon$ : bougie.

dšər: village.

*fjər :* aurore.

 $h^a j \partial l$  : perdrix.

 $\xi^a s \partial l$ : miel.  $l s \partial m$ : nom.

bšəm : chêne à tan.

rsən: licol.

bhar : mer.

 $sh\ddot{o}r$  : sorcellerie.

 $\mathit{fhal}$  : étalon.

nhal: abeilles.

lham: viande.

shan : cour de mosquée.

š̃ear : cheveux (coll.).

 $s \in ar$ : rage.

zhar: fleur d'oranger.

šhar : mois; croissant de lune.

thar: dos.

sham: poutre.

hbar: information.

 $\check{s}bor: empan.$ 

qbar: tombe.

 $jb\partial l$ : montagne.

zbəl: fumier, ordures.

tbon : paille broyée.
rbaḥ : gain.

 $sba\varepsilon$ : doigt.

*šfər :* paupière.

 $tf r: ext{ongle}.$ 

n'fal : sorte de trèfle.

kfan: linceul.

 $\gamma$ ) Certains noms enfin font exception aux règles précédentes :

1° Noms de forme  $c^1$   $c^2$ v  $c^3$  bien qu'ayant une sonante ou une labiale en  $c^2$  et correspondant à des classiques à deuxième radicale vocalisée :

jrab: gale < جُرُبُ

 $\xi^a raq : \text{sueur} < \frac{2}{3}$ غرق.

. كُنُونَ < bluq : constitution physique, taille < .

glŏq: impatience < قُلُق .

hnəz : puanteur (métathèse de زَنَخُ).

----- ( 55 )·c:--

n°bəg: fruit du sedra < نَبُقُ šfŏq: ligne de crête < شُفُقُ

2° Collectifs ramenés à la forme  $c^1$   $c^2$  v  $c^3$  particulière à cette catégorie de noms :

braq : éclairs.
bzŏq : salive.

hazŏq : pets.
hšəb : souches.
qsŏb : roseaux.

3° Sous l'influence de la série : hmər, sfər, khal, etc., وَرُون a donné : zrŏq.

Racines sourdes. — La géminée finale qui, en littéral, s'appuyait sur la vocalisation de l'I'râb ne subsiste pas intégralement; elle subit une réduction compensée par un allongement de la voyelle précédente:

$$\mathit{mud}^d$$
,  $\mathit{m\bar{u}d}^{(1)}$ : modd ( $\pm$  décalitre)

au duel mudayen, au pluriel pourtant : mdud, et, plus rarement : mdad.

noss: moitié; plur.: nṣāṣ.

hāj: pèlerin de la Mecque, où la réduction complète a été favorisée par la présence d'une longue, qui conserve l'équilibre du mot.

mqos: paire de ciseaux, avec un pluriel de trilitère: mqosa.

Forme berbère en tā—t (2). — Cette forme donne des noms abstraits de fonctions et de qualités morales :

tāṣŏbbānt: métier de ميتان

(1) Cf. BR, p. 128, sub τ : θems., lbeqq: rmūdd, mesure de capacité.

(3) Cf. Archives Berbères, vol. III (1918),

l'étude détaillée de F. Guay: La forme féminine berbère à Salé, avec une longue liste d'exemples complétée sur plusieurs points par la nôtre.

## ------ ( 56 )<del>------</del>

| <u>t</u> ābənnāit :          | n                    | nétier de                             | بنّاي   |
|------------------------------|----------------------|---------------------------------------|---|
| ţābəyyāɛṯ ţā                 | šərrāit :            |                                       | بيّاع شرّا <i>ي</i>   |
| $tar{a}sar{ ho}bbar{a}bt$ :  |                      |                                       | مسبّب   |
| <u>t</u> āqŏyyāt <u>t</u> :  | fonction             | de                                    | قائد  |
| ṭāqŏddāmṭ :                  | <del>,</del>         |                                       | مقدّم   |
| <u> į</u> ātəmmār <u>t</u> : | qualité d            | d'un i <b>n</b> dividu                | [ S. Gh. ] تامر   |
| <u>t</u> āṭahhār <u>t</u> :  |                      |                                       | طاهر  |
| <u>t</u> āξarrāf <u>t</u> :  | **********           |                                       | عارن  |
| ţākəddābţ:                   |                      |                                       | كاذب  |
| tāyöššāšt :                  | Miles and the second |                                       | غشّاش   |
| tāyöddārt :                  |                      |                                       | غذار  |
| ţāhöwwānţ:                   |                      |                                       | خوّان   |
| tāgəššārt :                  |                      |                                       | $g\check{s}ar{u}riig[	ext{S.Gh.}ig]^{\scriptscriptstyle (1)}$ |
| tāšaitānt :                  |                      | #Professional                         | شيطان   |
| <u>t</u> ākəffār <u>t</u> :  | -                    | · · · · · · · · · · · · · · · · · · · | كافر  |
| ţā'ammānţ:                   |                      | Windows drawing app                   | أمين  |
| <u>t</u> āhörjān <u>t</u> :  | ****************     |                                       | عنده تخرجين   |
| tākəlbānt :                  |                      |                                       | عنده تكلبينه  |
| <u>t</u> āḥömmāq <u>t</u> :  |                      |                                       | أچق   |
| tā'islāmt :                  |                      |                                       | مسم   |
| <u>t</u> ānŏṣṣār <u>t</u> :  |                      | -                                     | نصراني  |
| ţāḥrāmīt :                   |                      |                                       | حرامي   |
| <u>t</u> āyöšmīt :           |                      |                                       | غشي   |
|                              |                      |                                       |   |

<sup>(1)</sup> Cf. MT, p. 441, s. v. قصر. Nous avons ici  $\sqrt{\check{g}sr} > \check{g}\check{s}r > \check{g}\check{s}r$ 

----- ( 57 )·c--

#### B. — GENRE.

Outre les noms désignant les parties doubles du corps, sont du genre féminin sans en avoir ni la terminaison ni la signification :

'ard: terre. \*rnəb (1): lièvre. blād : pays. bab: porte.  $ta \in lab^{(2)}$ : renard. jāmas: mosquée; école coranique.  $h\breve{o}bz$ : pain. hödmi: couteau droit qui ne se ferme pas. rās: tête. šəmš: soleil. sēf: été; moisson. dar: maison, demeure. trēq: chemin.  $\xi^a sol$ : miel. Eām: année.  $\xi^a in$ : œil, source. kərš: ventre. nəfs: âme.  $n\bar{a}r^{(3)}$ : feu.

(1) Au pluriel: rwānəb; diminutif: rwīnba.

nās : gens (4).

(3) Les surnoms du renard sont empruntés à l'onomastique féminine : halīma, máryam — également : lomriy ha «la puante» et mū-kasāla.

(3) Cf. "nār lbārda : nom d'une plante que je n'ai pu identifier.

<sup>(4)</sup> باس suit là le traitement de la généralité des collectifs :

lbrānəs kul<sup>1</sup>ha: tous les Brânes. l<sup>2</sup>yləm <sup>2</sup>lbēṭa: les moutons. l<sup>2</sup>yləm <sup>3</sup>kkaḥla: les chèvres.

Bulletin, t. XVIII.

8

----- (58 )-c---

#### C. - NOMBRE.

#### A. - DUEL.

Il est de forme -āyən (-āin en prononciation rapide); il s'applique aux noms affectés à la mesure du temps, du poids, du volume et de la longueur ainsi qu'aux termes désignant les parties doubles du corps.

yūmāyən: deux jours. saḥftāin: deux ṣaḥfta (mesure fictive de 60 modds).

En cas de suffixation de pronoms, le  $\omega$  du duel tombe et la diphtongue se réduit à  $\bar{a}$ :

Eaināna: nos yeux.yiddāk: tes mains.udnāy: mes oreilles.

#### B. - PLURIEL.

Trois noms, singuliers par la forme, sont traités comme des pluriels :

 $m\tilde{a}$ : eau.

būl: urine (tous deux sous l'influence du traitement des termes correspondants dans les parlers berbères).

bīṣār: bouillie de fèves (pour ce dernier, qui désigne aussi un liquide, il y a eu contamination du traitement appliqué à ماء et بول.).

# α). — Pluriels externes.

Suffixe -īn. — S'applique aux participes et à divers types de diminutifs de noms masculins ou féminins :

syīurīn: tout petits.

hºlīlbīn : de petites « ḥallâba ».bwītīn : de petites chambres.

C'est aussi le pluriel des noms composés avec  $b\bar{u}$ :

 $b\bar{u}$ ·ṣālhīn < sing.  $b\bar{u}$ ·ṣālah : des aiguillons à bœuf.  $b\bar{u}$ ·ɛabb $\bar{u}$ yen (1) : des Bou 'Abbou (2).

Suffixe -āt. — S'applique notamment aux noms d'instruments de racines sourdes qui ne connaissent pas (dans le parler) les pluriels mfāll, mfāill.

Il sert aussi à former un pluriel de شيَّء dans l'expression : lā šī ulā šīyāt «rien du tout».

Suffixe -a. — S'applique à la totalité des فقال représentant réellement des moms de métier».

Cf. d'autre part:

<u>tərrās</u>: piéton; individu; plur.: <u>trārəs</u>.

<u>səmmāš</u>: poutre transversale arquée qui, dans la charpente, soutient la poutre longitudinale (sham); plur.: <u>smāməš</u> (3).

<u>hammāy</u>: bouilloire; plur.: <u>h</u>amāmi.

Suffixe berbère. — Les noms d'origine berbère, et même quelques-uns d'origine arabe, forment leur pluriel par la suffixation de -āwən [Brânes], -ān [Tsoul]:

yöbräwən: tas de pierres sacrés < aybər.
yarfäwən: pierres de moulin à bras < yārfa.
səklāwən [Brânes] / panier double en alfa pour transporasəklān [Tsoul] / ter le grain à dos de mulet.
šəbrāwən (4): murettes de tir < ašbār.

(1) Précédée d'un y, radical ou intercalé pour éviter un hiatus, la terminaison *în* se réduit à en:

hāmyen : chauds (objets).ξālyen : hauts, élevés.

(2) On nomme Bou 'Abbou les Djebâla qui

viennent en plaine échanger contre de la laine les produits de leurs montagnes : noix, swāk et fuseaux de cèdre.

(3) BR, p. 41, s. v. šmš: ašm<sup>m</sup>aš, dans une acception un peu différente.

(4) Cf. BR, p. 120: ašbar «créneau», plur.: išbraue'n.

8.

```
\begin{array}{l} \textit{hafrāwən}: \text{ tranchées} < \textit{hfāra.} \\ \textit{halsāwən} \left[ \begin{smallmatrix} Y \end{smallmatrix} \right] \\ \textit{halsān} \left[ \begin{smallmatrix} L \end{smallmatrix} \right] \end{array} \text{bâts} < \textit{hlās.} \end{array}
```

Les noms terminés par une voyelle prennent le suffixe -iwon :

```
tādlīwən [Y], twādəl [L]: gerbettes < tādla.
mərdakkīwən: mandrin pour calibrer les étuis de cartouches < mər-
dakku.
sāsbīwən [Y] 
sāsbūyən [L] 
des fusils Chassepot < sāsbu.</pre>
```

Ce pluriel berbère est très vivant. J'y ai rencontré cependant quelques irrégularités que je ne saurais expliquer : un lieu-dit, situé dans le col qui domine au nord-est le marabout fameux de Sidi Ahmed Zerrouq, porte le nom de  $\gamma abrīwən$  sáyyid, sans aucun doute : «les tas de pierres sacrés du Saint», alors que par ailleurs le pluriel courant est :  $\gamma \ddot{o}br\bar{a}w \partial n$ .

D'autre part, pour səklāwən, j'ai parfois entendu səklāyən; mais c'est peutêtre là un duel, le panier étant double, du même type que le chouari.

$$eta$$
). — Pluriels brisés.  $mar{\epsilon}ar{a}z$  « chèvres ».

: (فعّلي de sing. فعالد):

hwāla: des moutons.

 $\xi^a j \bar{a} ma$ : des bœufs qui commencent à pouvoir labourer.

 $\xi^a zar a ra:$  des jeunes gens non mariés.

frāda: des fusils à un coup (à capsule).

sbāsa (1): des pipettes pour fumer le kif.

cf. rəjli: fantassin, plur. rəjlīya.

təmni: huitième de modd, plur. : tmāni.

<sup>(</sup>۱) Səbsi est peut-être à rapprocher du turc osmanli : سِمَهُوسِي sipsi «sifflet de matelot».

# : (فعله de sing. فعالى):

fnāzi: ergots, que les bestiaux ont en arrière et au-dessus de la corne du pied.

šfāri: longs poignards.

yubāri : nuages de poussière.

qšāli: des forts, des postes fortifiés.

stāli: de petits seaux (en fer et à anse pour l'eau ou pour mesurer le grain).

nšāri [W, Y]: des vérandas.

*ḥṣāki*: des chandeliers.

dmāni: des champs situés autour de la maison et bien fumés.

rbāgi: des colliers.

blāyi: des paires de belgha.

hnāši: des sacs de toile grossière.

ujādi: des embuscades.

frāḥi : de jeunes mules [S. Gh.].rmāli : des zones sablonneuses.

uṣāli : des rallonges de poutres.

# : فعال . de sing فعول \_ فعوله :

 $dr\ddot{o}$ : des coudées; des brassées d'épis  $< dr\ddot{a}$ s.

 $k t \bar{u}b$ : des livres (pour : کُتُبً  $< k t \bar{u}b$ )  $< k t \bar{u}b$ .

 $lj\bar{u}ma$ : des brides  $< lj\bar{a}m$ .

hzūma: des ceintures, des sangles < hzām.

 $hj\bar{u}ba$ : des talismans  $< hj\bar{a}b^{(1)}$ .

 $\gamma t \bar{o} ra$ : des vases  $< \gamma t \bar{a} r$  (du genre saladier).

jnūḥa: ailes.

qdūḥa: des terrines pour traire.

fhūla (2): les deux larges incisives médianes supérieures.

(1) Le hjāb est contenu dans un sachet de cuir suspendu au cou ou à la partie supérieure de l'avant-bras; il est porté par les enfants et les

malades; tous les chevaux de prix en ont un ou plusieurs passés au cou.

(2) Pluriels de qdāh et shāl.

de sing. du type : فيل :

 $zy\bar{u}fa:$  des essuie-mains  $< z\bar{\iota}f^{(1)}$ .

dyūka : des coqs.dyūba : des chacals.

de sing. sans longue classique :

hnūša: des serpents.

qrōεa : des croûtes de teigne.

shūma : des poutres. zhūša : des ânons.

# : (أَفْعُل de sing. فوعل - فيعل

 $k\bar{o}h\ddot{o}l$ : noirs.  $h\bar{o}m^{s}r$ : rouges.  $z\bar{u}r^{o}q$ : bleus.

Les أفعل de racines concaves par W font un pluriel : فيعل.

¿ēwuj : torts, tortus.
¿ēwər : borgnes.
hēwul : louches.
mais būyŏţ : blancs.

# : (فعا .de sing) فعي

yṭē: des couvertures < γṭā. rḥē: des moulins à bras < rḥā. lḥē: des barbes < laḥya.

# : (فعّال .de sing) فعّايل

sŏbb<u>āi</u>t: des paires de souliers < sŏbbāt. fuggāy°ε: champignons < fuggāε.

(1) On dit aussi : dorra, plur. : drūr.

----- (63 )·e1---

: (فيعول \_ فيعيل \_ فيعال . (de sing. ) فواعل

gwāroţ: des carats < قيراط.

 $twah^a n: \text{des rates} <$ طیعان.

swāni : des plateaux de cuivre < صينيّة.

rwāḥi: des paires de pantoufles brodées pour femme < ريحيته.

mwādən : de larges corbeilles plates < ميدونه.

de sing. n'ayant pas de longue après la 1re radicale) (1).

fwāroj: des farajiyas (< farajiya).

mwāgon: des montres (< magāna).

: (مفعول de sing. مفاعل

mhābəs: prisonniers.

mrāṣoṣ : blessés (d'une balle) < مرصوص, moins employé au singu-

lier que مرصّص.

y). — Pluriels à cumul.

Adjonction de -in à des pluriels فعال, d'adjectifs singuliers en فعيل:

 $mlah\bar{i}n:$  bons.

kbārīn: grands, vieux.

qbāḥīn : vilains.

syārīn: petits, jeunes.

 $qr\bar{a}b\bar{\imath}n$ : proches.

jdādīn: nouveaux.

 $b \epsilon \tilde{a} d \tilde{\imath} n$ : éloignés.

ndāfīn: propres.

Adjonction de -āt accompagnée de modifications internes :

rbāibāt : des belles-filles.

 $\xi^a r \underline{\tilde{a}} i s \bar{a} t$ : des brus.

šrāikāt: des co-épouses.

(1) Cf. p. 65 un phénomène analogue à propos de la formation du diminutif.

(2) Marcais (Tlemcen, p. 114) note un phé-

nomène analogue qui se produit au pluriel féminin: twālāt, qbāḥāt, smānāt, avec adjonction d'une nuance d'emphase.

#### 

nwāitāt : des belles-sœurs (femmes du frère du mari) < sing. : nōṭa.

 $s\bar{a}d\bar{a}t$ : des marabouts (sanctuaires)  $< sayy \partial d$ .

dmāyāt: taches de sang, flaques de sang.

*fāfāt* <sup>(1)</sup> : des bouches. *ḫalfāwāt :* des khalifa. *qāidmyāwāt :* des caïd-mia.

(Ces' deux derniers peuvent avoir été empruntés en même temps que leur singulier à un parler étranger à la région.)

 $m\bar{u}l^{(2)}$  fait au pluriel :  $mw\bar{a}l\bar{i}n$ .

#### D. — DIMINUTIF.

Les formes diminutives, avec sens atténuatif, caritatif ou détérioratif, sont d'un emploi constant, non seulement dans les milieux de femmes et d'enfants, mais aussi dans les conversations entre hommes.

Elles affectent les noms, les adjectifs et certaines locutions adverbiales; cependant je n'en ai pas constaté l'application à des formes verbales, dont Marçais a relevé de si curieux exemples chez les Oulad Brahim de Saïda.

## a). — Premier mode.

Formation du diminutif par insertion d'un après la deuxième radicale ou pseudo-radicale (avec ou sans suffixation de s) (3).

friyəd: un petit bœuf de labour.  $\gamma^u$ lima: quelques moutons.

- (1) Et aussi : fifan, tous deux du singulier : fa.
- (2) Mūl et mwālīn servent à composer des locutions adjectivales très usitées :

mūl hams snīn: (âgé) de cinq ans. mūl hams īn ryāl: (valant) cinquante réaux. mwālin & in'tlāta: les gens d'Aïn Tlèta.

mwālin l& is : les parents du marié.

mwālin lmiyyət: les proches du défunt.

Pour le féminin singulier on emploie: mūlāt.

(3) Il arrive souvent que la 1<sup>70</sup> radicale est suivie d'une légère voyelle u; il faut voir là rwisa: petit piton.

swēfa: un peu de laine.

rwiša: une petite plume.

bəlla Eqilat : tout doucement < بالعقل.

driro: petit garçon  $< d\partial rri$ .

mqēlo: petite poêle.

twiyyo: du mauvais thé.

šwīro: petit chouari.

"hwiho: petite marmite [L].

šwišo: petit châchi (1) (corbeille où l'on donne à manger l'orge aux mulets).

rwinba: petit lièvre < rnəb.

rwīha: petite génisse < rha: vache de 3 ans. [Class.: المُؤْكَةُ.]

hwīsna<sup>(2)</sup>: petite pièce d'un dirhem < hasanīya. qšīwəš: des frusques, de la vaisselle < qŏšš.

Le pluriel est en -in ou -āt:

ulidāt : des enfants < uliyəd. drīrwīn : des gamins < drīro. frīyhēn : des petiots < friyyöh.

bien plutôt l'influence du voisinage consonantique que le souvenir de la vocalisation du diminutif classique :

kulība: petite chienne.

 $k^{u}h\bar{e}h\bar{o}l$ : noiraud.

 $g^u r \bar{\imath} m \check{s} a$ : vache sans cornes.

 $\gamma^{u}lima$ : quelques moutons.

 $\gamma^{u}l\bar{\imath}li$ : petite bouilloire.

La même influence s'exerce d'ailleurs au positif et au pluriel :

 $kuyk\tilde{a}ya$ : corneille de rochers [Y].

Bulletin, t. XVIII.

k"bāla: épi de sorgho; pompon.

 $k^{u}b\tilde{a}s$ : envie de dormir.

gurmāta: zaâboula sans pendeloques.

 $\gamma^u b \bar{a} r$ : terreau, fumier.

 $k^{u}b\bar{a}r$ : grands personnages.

γ<sup>u</sup>bāri : nuages de poussière.

(1) Cf. MT, p. 221, sub اشَّ ašāšo.

(2) Cf. pour un traitement semblable, WRIGHT, Arabic gramm. (3° édit.), I, p. 175 «Very irregular diminutives are: לَوْفِيْ a man, لَجُوْفِيْ à moins que le positif réel ne soit une forme dialectale ancienne "زَاجِلُهُ .

9

## Remarques:

 $\alpha$ ) Les noms trilitères ayant une longue après la première radicale sont tous traités comme des quadrilitères de forme :  $c^1$  w  $c^3$   $c^4$  :

qwīləb : petit pain de sucre.

zwītna : petit olivier.

qwībaɛ : petite alouette.

bəttwīulāt : tout doucement < بالتأويل.

 $\beta$ ) Les noms ayant une longue après la deuxième radicale subissent divers traitements :

# : فعال

jnīwən: un petit jardin < jnān.

zrīwa: un peu d'orge < zrā:.

btāita: quelques œufs < bṭāṭ.

ḥmīyər: petit âne < ḥmār.

## : فعيل

trīuqa: petit chemin < trēq.</li>
syīwər: tout petit < syēr.</li>
stīwut: tout petit < stīto: petiot.</li>
hyīuya: petit serpent < ḥayīya, lui-même diminutif de ḥayya.</li>
qlīwəl: peu nombreux < qlīl.</li>

 $\gamma$ ) Dans les noms de forme فقال, la gémination est disloquée et le  $\varphi$  s'intercale entre les deux éléments :

skīkra: un peu de sucre.

sbībŏţ: une mauvaise paire de souliers.

qdīdəš: tout petit de taille, nabot.

γulīli: une petite bouilloire < γallāy.

ḥlīlbīn: de petites «ḥallâba».

trīrsīn: quelques individus.

## b). — Deuxième mode.

Formation du diminutif par dédoublement de la deuxième radicale et intercalation d'un  $\omega$  entre les deux éléments; ce mode s'applique :

 $\alpha$ ) à des substantifs (surtout à ceux ayant une longue après la seconde radicale):

 $sb\bar{i}b\bar{s}a$ : petit doigt (1)  $< sb\bar{a}\bar{s}$ .  $qt\bar{e}t\breve{o}b$ : petite baguette  $< qt\bar{e}b$ .  $hr\bar{i}rof$ : petit agneau  $< hr\bar{u}f$ .  $jd\bar{u}do$ : petit chevreau  $< jd\bar{i}$ .  $k^ud\bar{u}dya$ : petite colline  $< k\bar{u}dya$ .

 $\beta$ ) à des adjectifs de forme أَفْعَل :

zrīrŏq: grisâtre.

hamīmər: rougeâtre.

sawīwər: un peu aveugle.

qrīras: un méchant petit teigneux.

γ) à des adjectifs de forme فعيل :

qṣēṣŏr: un peu court. twīwəl: un peu long.

δ) à des noms propres :

 $h^a m \bar{\imath} m \partial d : <$ و.  $\xi^a m \bar{\imath} m \partial r : <$ و.  $\xi^a l \bar{\imath} l o : <$ و.  $d r \bar{\imath} r \partial z : <$ 

c). — Formations anormales.

fwīyəm: petite bouche (d'un fūm que je n'ai jamais entendu). mwīha, ummīha [W]: un peu d'eau.

(1) A remarquer aussi à côté de iṣāba\( \xi\$, le pluriel : ṣbāba\( \xi\$ avec réduplication de c^2.

9.

 $zw\bar{\imath}n$ : joliet, gentillet  $< z\bar{\imath}n$ .

mučīčo: petiot < mučāčo.

uštēt : < štatto, dans l'expression uštēt 'lharrāta : nom de la bergeronnette hoche-queue, compagne fidèle des laboureurs.

 $s\bar{\imath}sbi$ : petit chassepot  $< s\bar{a}sbu$ .

On doit rattacher au diminutif une forme وَعَدَادِيكُمُ ) (1), dont les exemples les plus fréquents sont :

hörrāyŏq: ortie.

*ḥömm<u>āi</u>ṭa* : oseille.

rəffaija: frisson qui donne la chair de poule.

sərsāiba : glissade (du haut d'un talus, jeu).

šŏttāita: escarpolette.

šŏqlāiba: culbute.

tŏrrāiș (2): oiseau du type de l'alouette, mais plus gros, recherché comme gibier.

towwāija: feuille d'aloès fichée dans le cours d'un filet d'eau à pente rapide afin de déterminer une petite cascade où l'on peut boire [L].

qŏrbāiṣa: culbute (la tête la première).

löṣṣāiq : sorte de plante herbacée [W].

wuyšāida: indisposition provoquée par le froid et accompagnée de frissons.

Plus rare, et non vivante, est la forme فعيل:

hömmīr: petit oiseau à poitrine rouge.

qommih : petit oiseau qui apparaît quand le blé mûrit.

Eawwira: très petit oiseau gris foncé qui vit dans le doum.

 $h\ddot{o}bb\bar{i}za$ : mauve (3).

səkkīnt əddār : serpent qui habite la toiture d'une maison.

(1) Quant au maintien de la géminée, cf. supra, les pluriels متابع متابط.

(2) Déjà andalou; cf. Dozy, Suppl., s. v. فُرَيْس

— chez les Djebala (Arch. Berb., II, p. 333) ختریس serait la mésange (?).

(3) Une autre variété est appelée manbos.

#### E. — RAPPORT D'ANNEXION.

a) L'état construit classique est peu employé; il est surtout conservé dans des locutions toute faites et à signification spécialisée :

rāṣ 'lṣām : le Jour de l'An.

nhār 'lḥad' : le Dimanche.

ɛaīn 'lḥmīs : Aïn el-khemis (lieu-dit).

rjəl 'fəllūs : sorte de plante [L] < رِجْل الغلّوس.

: مُضاف اليم Modifications subies par le

mūla, passe à mūl (1).

Les termes de parenté  $bw\bar{a}$ ,  $y \not = mm\bar{a}$ ,  $h\bar{a}$ , mis à l'état construit avec un nom commun ou un nom propre prennent une terminaison -in d'origine berbère (2):

bwāin \*l·qāid.

yəmmāin —
hāin —

b) La construction analytique avec emploi de la préposition d est de beaucoup la plus courante;  $dy\bar{a}l$  apparaît avec les pronoms suffixes, mais ne subit jamais les flexions  $dy\bar{a}lt$ -,  $dy\bar{a}ul$ -.

# 2° L'ARTICLE DÉFINI ET INDÉFINI. — L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

#### A. — ARTICLE DÉFINI.

Le lam de l'article s'assimile devant les lettres solaires, le j et le k. Cependant devant les mots commençant par un groupe de deux consonnes apparaît,

(1) Cf. p. 64. D'autre part, le pluriel mwālīn avec les pronoms affixes donne: mwālīh, mwālīhəm, comme à Tiemcen et à Tanger.

(2) D'après une communication personnelle de M. W. Marçais, le même suffixe apparaît dans les mêmes conditions à Nédroma.

entre le J de l'article et la première consonne du mot, une voyelle épenthétique qui empêche parfois cette assimilation :

löhmar : l'âne.

laswād: le bois de chauffage.

löḥsāb : le compte.
ləmra : la femme.

ləfhal (1): dans le nom du saint Sidi Aly Lefhal.

ləzröq: le gris, qui a les yeux clairs.

lətn<u>āi</u>n : le lundi. ləryāh : les djinns.

lerha: la vache de 3 ans (2).

## B. — ARTICLE INDÉFINI.

ll est de forme ha-, et s'affixe au nom déterminé par l'article :

hannhār: un certain jour. halhamsīn: une cinquantaine.

# C. — ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

# а). — Варргосне́.

C'est ha- suivi du nom déterminé par l'article; souvent le complexe est suivi d'un pronom démonstratif de renforcement :

> harrājəl hāda <sup>(3)</sup>. hal·mrā hādi <sup>(4)</sup>. harrjāl hādu. han·nsā hādəm <sup>(5)</sup>.

- (1) Cf. contra Marçais, Tlemcen, p. 117.
- (2) Pour les quatre derniers exemples on doit aussi envisager l'hypothèse de la conservation du s' initial des classiques الأَرْيَاح , الاَّذْيَاع , qui est également maintenu (mais avec allongement) dans : lārbaξ «le mercredi» =
  - (3) Hannhār hāda "aujourd'hui", bien plus

courant que : lyūm.

- (4) Fhalīyam hādiya «ces jours-ci» [S. Gh.]. La forme féminine allongée: déyya est courante en arabe de Haute-Égypte. Willmore (The spoken arabic of Egypt, p. 109) donne la forme: diya pour di, comme particulière à la ville indigène (مدينه) du Caire.
  - (5) Semble particulier au féminin pluriel.

----- (71 )<del>----</del>

# b). — ÉLOIGNÉ.

C'est: dāk, invariable (1).

dāk ərrājəl: cet homme-là.

dāk ənnūba: l'autre fois.

dāk əl·līla: l'autre nuit.

dāk əl·laīl: ces chevaux-là.

dāk ərrjāl: ces hommes-là.

### 3° PRONOMS PERSONNELS.

## A. — INDÉPENDANTS.

| Singulier.                  | Pluriel (2).                       |
|-----------------------------|------------------------------------|
| 1 re pers. com. āna.        | 1 re pers. com. hná.               |
| 2e — ənți, ənțina.          | $2^e$ — $\partial nt\hat{u}m(a)$ . |
| 2° pers. fém. ənṭīya [L].   | $3^{\circ}$ — $h\bar{u}ma$ .       |
| 3º pers. masc. howwa, hōwa. |                                    |
| 3° pers. fém. héyya, hēya.  |                                    |

Ce sont ces pronoms qui s'emploient avec la négation mā-ši:

māna, mānti, māhúwwa, māheyya, māḥna, māntūm,

māna ḥayyāni, māna bərnōse : āna ṭūli : je ne suis ni Hayyani ni Bernoussi, je suis Tsouli.
mānāši mrēţ : je ne suis pas malade.

(1) Cf. KWT, 59, 1. 14: fdåk lmúdda; idem, p. 65, 1. 5, dåk lädål.

(2) A noter l'emploi du pluriel dans les phra-

ses du type suivant:

hörju hūma uhāh: ils sont sortis, lui et son
frère.

#### B. — SUFFIXES.

| Singulier.                                 | Pluriel.   |  |  |  |
|--|--|--|--|--|
| 1 re pers. comi; -ya; -ni (régime direct). | 1 re pers. comna.                                    |  |  |  |
| $2^{\circ}$ — $-\partial k$ ; $-k$ .       | 2 e  |  |  |  |
| 3° pers. mascu, -o; -h.                    | $3^{\epsilon}$ — $-\partial m$ ; $-h\partial m$ (1). |  |  |  |
| 3° pers. féma; -ha.                        |  |  |  |  |

# Remarques:

1° Annexion aux verbes. — Suffixés à l'une des personnes du pluriel des verbes défectueux, les affixes de la 2° pers. com. sing. et de la 3° masc. sing. deviennent respectivement : -ök et -ah, -öh; le 3 de la terminaison se consonantise.

wuṣṣâwah : ils l'ont arrangé [S. Gh.]. nəbyîwök : nous t'aimons. rmîwöh : jetez-le.

Lorsqu'un pronom affixe à initiale vocalique est annexé à une 3° pers. fém. sing. du parfait (exception faite des verbes concaves à la 1<sup>re</sup> forme), la terminaison -ət s'allonge en -āt.

qötlàtəm : elle les a tués.
[qŏtlətni : elle m'a tué].
Eawwurdtək : elle t'a aveuglé.
habbàto : elle l'a embrassé.
uṣlâtəm : elle leur est parvenue.
kərfṭāta : elle l'a lancée à tour de bras.

2° Annexion aux participes. — Au cas d'annexion d'un pronom régime affixe, la voyelle a finale du participe actif féminin singulier s'allonge : le  $\omega$  latent du  $\ddot{s}$  ne paraît pas :

> bāγyâk : t'aimant (elle). bāγyâni : m'aimant (elle).

(1) Également à Nédroma, d'après Destaing, Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous, p. 56, note 1.

yā lmdəhhlāhəm bən nhār! hé! toi qui les (i. e. : tes amants) fais entrer en plein jour! (insulte de femmes).

3° Annexion aux noms (1). — La tournure analytique avec  $dy\bar{a}l$  est de beaucoup la plus courante : l'annexion immédiate des pronoms suffixes est l'apanage presque exclusif des noms de parenté et de parties du corps (2). A noter seulement que, comme à Tlemcen, les noms terminés par -wa, où w est  $c^2$  ou  $c^3$ , subissent une curieuse diphtongaison :

 $ql\underline{auti}$ : mon testicule  $< q\ddot{o}lwa$ .  $ks\underline{auti}$ : mon vêtement  $< k\partial swa$ . souto: son fessier  $< s\bar{u}wa$ .

Mra devient mərţ- ou mrāt-.

J'ai entendu aussi : hödmāto : son travail.

« Nom » est lsom; avec l'article :  ${}^{l}lsom$ ; avec les pronoms affixes apparaît une forme  $sm\bar{a}$ -, dont il faut chercher l'origine dans des formules du type :

kīf səmmāk allāh: comment te nommes-tu?

qui amènent la réponse :

 $s^m m \bar{a} n i \, \bar{\epsilon} \bar{a} l i :$  je me nomme 'Ali (کیف سمّاك الله ـ سمّانۍ علی ).

Le pronom affixe féminin singulier est couramment employé pour le neutre, plus ou moins explétivement :

qultālo: je le lui ai dit.
kdəbta: tu en as menti.
mā·daḥšmāš: tu n'as pas honte?
qŏnntōha ɛalīya: ils m'ont dégoûté.
hādik hēya: c'est cela!

- (1) Voir au duel ce qui a trait à l'annexion des affixes à ce nombre.
- (2) On a l'impression que ces Berbères arabisés ont évité le plus possible l'annexion immé-

Bulletin, t. XVIII.

diate à cause du bouleversement qu'elle provoque presque toujours dans la structure syllabique du nom. Comparez mrāt-o et hödmāt-o à dŏrbāt-o «elle l'a frappé».

10

## 4° AUTRES PRONOMS.

#### A. — PRONOMS INTERROGATIFS.

La principale particule interrogative est من , qui n'est pas employée isolément. Elle se préfixe :

šħabārək : comment vas-tu?
šħāl : combien?
škūn : qui?
šnā, šnī : quoi?
\*šṭəmən (1) : qui? [L].

Elle se suffixe et s'allonge alors parfois en -āyəš:

nhārāyəš: quel jour?

Eandāyəš: à quel moment de la journée?
Eala hāṭrāyəš: pour quel motif? [S. Gh.].

yērāyəš: moins quoi?
dāš: de quoi? en quoi? qu'est-ce?
fōqāš: quand? (dans certains groupes de Chorfa).
Ealāš (2), lāš: pourquoi?

L'interrogatif classique mon ne s'emploie qu'avec les prépositions :

dīmən : de qui?
līmən : à qui?
mənnīmən : de qui?

A côté de cette série, on trouve quelques formes du type :

ləmmən: à qui? dəmmən: de qui?

(1) Gf. štəmna hūwa "lequel? qui est-il?" [L].  $\hat{xasta}$  ?
Faut-il le décomposer en  $\dot{z}$  : (cf. Oranie : (2) Souvent aussi :  $l\bar{t}\xi al\bar{a}\dot{s}$ , de  $liyy\bar{a}h + \xi al\bar{a}\dot{s}$ .

#### ----- ( 75 )·c:---

Mā : quoi? ne s'emploie guère que dans les interrogations du genre : mālok : qu'as-tu? — A noter la réponse ordinaire : mā·mālī·šāy : je n'ai rien!

L'adjectif interrogatif commun est dina : dina mutas : à quel endroit?

#### B. — PRONOMS RELATIFS.

La copule relative est d:

lhaūli dšrāh: le mouton qu'il a acheté.

mdaḥsən: lequel est préférable?

nhār dəmša: le jour où il est parti.

dēando lkulāṭa: celui qui a un fusil.

šḥāl hādi məddəmša: combien y a-t-il qu'il est parti?

«Qui», «celui qui», etc., dans une proposition nominale, se rendent par les expressions:

daina hūwa, dīna hūwa, dənna hūwa, dainu, dənnau:

dans les trois premières formes le premier élément est invariable et seul le pronom varie avec les personnes; dainu se fléchit en daini, dainom.

Plus à l'Ouest [S. M.], on entend des formations de ce genre composées avec  $l\bar{l}i: l\bar{l}ina\ h\bar{u}wa$ ,  $lin\cdot h\bar{u}wa$  (1).

Mă s'emploie (rarement) comme relatif explicatif:

jāb haūli mā idbah : il a amené un mouton pour sacrifier.
šrīt ləft mā nākul : j'ai acheté des navets a de quoi manger.
māṣŏbna wāhad mā itoyyəbənna : nous n'avons trouvé personne qui
nous fasse la cuisine.

Eayyīt mā nfəttəs : je me suis fatigué à chercher.

(1) Cf. KWT, p. 52, l. 2: l'ábd dîn-hûwa lbūwâb; p. 55, l. 5: līnhija sākna fší-bit.

10.

## C. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Rapprochés: hāda; hādi; hādu, hādəm.

Éloignés : hādâk; hādîk; hādûk, hādûma, hādûmak.

L'expression : hādûn uhādûk est fréquente dans le sens de : ceux-ci et ceux-là.

hādi sert à former des locutions relatives à l'évaluation de la durée :

šhāl hādi: combien de temps y a-t-il? hādi muddət hams šhōr: il y a cinq mois.

## D. — PRONOMS INDÉFINIS.

«Autre» se traduit par : āhor, fém. ohra, plur. ohrīn.

Dans la conversation familière, lahor sert à désigner un être ou un objet dont on a oublié le nom, et correspond à nos expressions : le machin, le chose :

arāli lāhor : passe-moi le machin!

Le même mot peut aussi se conjuguer pour remplacer un verbe qui ne se présente pas à l'esprit :

bāšmā ilāķornīš: pour qu'il ne me «machine» pas.

«Chacun» s'exprime par kullwāhad, kulla; ce dernier est surtout employé dans les propositions nominales et est alors suivi d'un واو العالى:

kulla ufahmo: chacun a sa façon de voir.

kulla ufāin : chacun est à un endroit différent.

kulla ufāš yaḥkəm : chacun a un territoire particulier à gouverner.

«L'un l'autre, etc.», se rend par :

baēdəm baēd; baēdīyātəm. "Personne" se traduit par  $h\underline{t}\bar{a}$   $w\bar{a}h^ad$  ou  $had^d$  avec une négation :  $m\bar{a}$  'šúf $\underline{t}$   $had^d$ : je n'ai vu personne.

« Quelconque » : « un quelconque » se rend le plus souvent par mon törf : bhīma mon törf : une bête quelconque (non choisie, la première venue).

«Quelque» se traduit par šī:

šī·ḥāja: quelque chose.
šī·ḥad<sup>d</sup>: quelqu'un.
šī·mya: une centaine.
(on dit encore dans ce sens: ḥal·mya).

« Rien »

wālu (employé isolément).
šī māhu kāin : il n'y a rien.
šī ḥāja māšufiās : je n'ai rien vu.

« Seul »

bwāḥdo : lui seul.

bwaḥdīto
bwaḥdāto 
tout seul, à part, à l'écart.

bṛāṣo
bṛaĕhto
tout seul, sans compagnons ni bagages.

« Tout »

kulləš.

## E. — PRONOM RÉFLÉCHI.

Le pronom réfléchi «même» se rend par nəfs, nəss, brūḥ, bnəfs, bdāt, bujāh-, suivis des pronoms affixes. On entend aussi les expressions plus rares :

ana byiddi: moi-même (avec un verbe indiquant action physique). (jīt byiddāy signifierait: je suis venu les mains vides). ana brōḥ mənni = moi-même, en personne, en chair et en os.

#### 5° NOMS DE NOMBRES.

#### A. — NOMBRES CARDINAUX.

| 1  | : | $w 	ilde{a} \dot{h}^a d.$ | 11 : ḥöḍāš            | 3o:               | tlātīn.                       |
|----|---|---------------------------|-----------------------|-------------------|-------------------------------|
| 2  | : | zūj, jūj.                 | 12: ṭnāš.             | 4o <sub>.</sub> : | r  eg b  otin .               |
| 3  | : | tlāta.                    | 13 : <i>ţlŏţţāš</i> . | 5o:               | hamsin.                       |
| 4  | : | rəģε <b>a</b> .           | 14: rbaξṭāš.          | 6o:               | sət <u>t</u> in.              |
| 5  | : | hamsa.                    | 15 : hmŏṣṭāš.         | 7º:               | $s\partial b \mathcal{E}$ in. |
| 6  | : | sət <u>t</u> a.           | 16: sŏţţāš.           | 8o:               | tmānyen.                      |
| 7  | : | $s \partial b \xi a$ .    | 17: sbaξṭāš.          | 90:               | təsξīn.                       |
| 8  | : | tmənya.                   | 18: tməntāš.          | 100:              | mya.                          |
| 9  | : | təsEūd.                   | 19: tsa£tāš.          | 1000:             | āləf.                         |
| 10 | : | Eašra.                    | 20 : Eöšrīn.          |                   |                               |

Remarques. —  $\alpha$ ) Au début d'une énumération on dit toujours : haḍallāh. « Un (seul) » se rend par : wahdi.

wahdi fiham : de deux choses l'une.

Dans la numération et dans les nombres composés,  $z\bar{u}j$  est remplacé par  $tn\underline{a}in$  ( $tn\bar{a}y\partial n$ ).

āləf: n'est pas employé en dehors de l'énonciation du millésime des années; dans la numération ordinaire, on dit Easromya, hödāsor mya, etc.

«Deux cents» est : mītāin.

# β) Construction avec le nom compté.

État construit. — wāhad ne se construit qu'avec un nom déterminé par l'article : wāḥarrājəl : un homme. Une forme plus réduite sert d'article indéfini (cf. supra : ḥarrājəl); de trois à dix l'état construit n'est employé qu'avec les noms affectés à la mesure du temps, de la longueur, de la capacité, du poids, c'est-à-dire avec la série de termes pour lesquels un duel est possible (moins naturellement les noms de parties doubles du corps); ce sont : iyyām, šhōr, snīn; šbar, drōɛ; mdūd, ṣḥaf; awāq, rṭāl. Les noms de nombre prennent alors une forme réduite : təlt, rbaɛ (rəbɛa devant groupe de deux consonnes), hams, sətt, sbaɛ (səbɛa), təmn, tsaɛ (təsɛa), ɛašr. On a ainsi pour les multiples de

cent: təltəmya, rbεamya, hamsəmya, səttəmya, səbεamya, təmnemya, εašrəmya; de onze à dix-neuf, on voit reparaître le, de, i. i. höḍāšər, ṭnāšər, etc.:

hmostāšar nasja : quinze brebis.

Accord : de 2 à 10 le nom compté se met au pluriel indéterminé; audessus il se met au singulier indéterminé. A l'état construit mya sonne : myāt.

Construction analytique. — Dans cette construction, de beaucoup la plus employée, le nom de nombre à l'état absolu est suivi du nom des objets comptés, au pluriel déterminé par l'article, précédé de la préposition d:

jūj dəl·kīsān: deux verres.
rəbɛ̃a dlūlād: quatre garçons.
təsɛ̃ūd dərrjāl: neuf hommes.
hmösṭāš dənnsa: quinze femmes.
mya dlöyləm: cent moutons.
mītāin dlöyləm: deux cents moutons.

 $\gamma$ ) Certains noms de monnaie mis en état construit avec les noms de nombre de 2 à 10 restent au singulier :

hamsa ryāl : cinq réaux.
hamsa frank : cinq francs.
tmənya dūro : huit douros.

D'autre part, ryāl et frank, en construction analytique, restent au singulier :

hamsa dərryāl: cinq réaux. təssūd dləfrank: neuf francs.

 $\delta$ ) Le complexe nom de nombre + nom compté peut être déterminé par l'article ou les adjectifs démonstratifs :

lhamsa dərryāl: les cinq réaux.
dāk 'tlāta dəl hajrāt: ces trois pierres-là.
hal hams snīn: ces cinq années-ci.
hal Eöšrīn gərš: une vingtaine de guerches.

#### B. - NOMBRES ORDINAUX.

uwwəl, luwwəl: premier; fəlluwwel: en premier lieu.

Rien à remarquer pour les autres, si ce n'est un flottement entre sados et satot : sixième.

«Le premier » est souvent : 'lūli; fém. 'lūlīya :

nhār lūli : auparavant.lmərra llūlīya : la première fois.

«Le dernier» est 'tāli; "nhār'tāli: finalement.

## C. — NOMS DE FRACTIONS.

« Moitié » est noss.

De 1/3 à 1/5, les noms sont de forme :  $fus^{\circ}l$  ou fusultin line est presque toujours : <math>homs; au delà on emploie de préférence la forme ordinale : tamon, tasas, etc. (1).

#### 6° PARTICULES.

## A. — PRÉPOSITIONS.

a) Prépositions simples.

ب = devient  $b\bar{\imath}$ -, avec les pronoms affixes :

šhāl bīkum — tlāta bīna : au nombre de combien êtes-vous? Nous sommes trois.

'təmni, tmənya bīh fəl mud': il y a huit tsemni dans un moud.  $m \check{s} \underline{a} \underline{u} b j \bar{u} j$ : ils partirent tous deux.

On entend pourtant :  $bh\bar{u}$   $bh\bar{u}$  : l'un avec l'autre, ensemble (eux deux) [Y].

(1) Cf. Destaing,  $\acute{E}t.$   $B^{i}$ -Snous, p. 214: Fractions.

J = avec les pronoms affixes, à la pause ou en cas d'insistance, apparaît une forme redoublée :  $l\bar{\imath}l$ - :

Eațăha līli ăna : c'est à moi (et non à un autre) qu'il l'a donnée.

غ = conserve sa longue fi- avec les pronoms affixes; dans les autres cas elle se réduit à f-, fa.

Gette préposition apparaît souvent devant un régime direct et semble alors marquer que l'action s'exerce fragmentairement, sur une partie seulement du régime et non sur l'ensemble (1):

brok ibūs fīha: il se mit à la couvrir de baisers.

mālək adšūf fiya: qu'as-tu à me dévisager?

qbot fih : agrippe-le!

hannau fih : ils lui ont teint les mains et les pieds de henné.

klāu fəssfənj: ils mangèrent une partie des «sfendjs».

se réduit à Eal devant l'article; elle a quelques sens particuliers :

α) « pour, dans l'intention de »:

ihabbəz Ealā ulīddto: il travaille pour nourrir ses enfants.

Eat<u>au</u> lflūs Ealīna: ils ont donné de l'argent pour nous faire assassiner.

pțăqa Ealā qāləb sökkār: bon pour l'achat d'un pain de sucre.

β) égale عي d'éloignement et de provenance :

rfəd Ealehəm ttöyyarat : ils les a débarrassés des avions.

 $nz\partial l \ \epsilon al\bar{a} \ \epsilon^a \bar{u} do$ : il descendit de cheval.

ussas salīya : écarte-toi de moi.

kān qāid salā bū·ḥmāra: il était caïd sous (nommé par) Bou·Hamara. ḥēr mən dyālək salā sašra dəl mərrāt: dix fois meilleur que le tien.

(1) J'ai noté l'emploi de <u>s</u> avec la même valeur dans l'arabe rural de Haute-Égypte. Cf. d'autre part *Journal Asiatique*, série 8, t. V (H. Dulac, Contes arabes en dialecte de la HauteÉgypte), p. 8, l. 1: خَتَى تَلَقَطُ فِي عَظْمِي .

— Stumme, Tunisische Märchen und Gedichte, p. 55, 17; p. 51, 37; p. 76, 6; p. 16, 16, et passim.

Bulletin, t. XVIII.

بين =  $b\bar{\imath}n$  «entre»; s'allonge en  $b\bar{\imath}n\hat{a}t$ - avec les pronoms affixes des personnes du pluriel.

est vivant :

šodd Eanni: prends-le-moi, débarrasse-m'en! ussas Eanni: écarte-toi de moi!

sert notamment à indiquer le moment précis de la journée :

Eand of fijer: à l'aube.

se réduit à m-, mo-; avec les pronoms affixes elle devient monn-. Cette préposition entre dans la construction de locutions correspondant au type classique مَا أَنْعَالُمُ :

mon hamra: qu'elle est rouge!

mon toqlo: qu'il est lourd!

mon wa&rkum: que vous êtes sévères!

mon hlāh: qu'il est doux!

mon zīno: qu'il est joli!

mon ylāhom: qu'ils sont chers!

mon boslok: que tu es ennuyeux!

mon qbaḥkum: que vous êtes vilains!

&aīnāh mon zərqom: que ses yeux sont bleus!

flān &aīnāh umon zərqom: que les yeux d'un tel sont bleus!

ana umon twonni (twolni): que je suis donc grand!

Ces expressions semblent avoir leur origine dans des locutions du genre de :

qŏddāš mən ṭōlo (1): qu'il est haut de taille!

(1) Cf. MT, p. 422, 1. 3: qodd-mā-mēilo «combien il est grand!». Ces tournures marocaines amènent à douter de l'existence de «vèrbes d'admiration» en arabe ancien, car deux faits postulent fortement en faveur d'une originale nominale des expressions du type (1) (1) Les

règles qui président à la formation des verbes d'admiration sont les mêmes que pour les élatifs; 2° ces prétendus verbes peuvent subir la flexion diminutive, ce qui n'a pas manqué d'intriguer les grammairiens indigènes (cf. Івм Налочан, Laïsa fi kalām il-'Arab, chapitre: ليس

s = s'allonge en  $m \varepsilon \bar{a}$ -, avec les pronoms affixes.

mεalεaši : dans la soirée.mεaṭṭrēq : par la route.mεāy : avec moi.

Plusieurs prépositions non classiques apparaissent :

twāl: vers, dans la direction de...
jīht: du côté de, vers [L].
d: de; s'allonge dans certains cas en dī: dīmən «de qui?»
dyāl se substitue à d au cas d'affixation de pronoms.
qŏddām a pris le sens de: auprès de..., en plus du sens ancien de: devant
zuwwəl: excepté (proprement: excepte!).

# b) Prépositions composées.

Ealā-hāṭōr: à cause de.

Ealā msəbbti, Ealā msəbbīti: à cause de moi.
fwŏṣṣ (1): au milieu de.

mənno lāwən: en deçà de lui.

mənno lihēn: au delà de lui.

urədd lihēn: et au delà (distance).

urədd \*lfōq: et au-dessus (quantité).

bənd: en avant de, avant [Brânes].

wāḥad bənd uāḥad: l'un devant l'autre.

bənd \*l Eaīd: avant le 'Aïd.

L'étymologie de cette préposition apparaît quand elle prend les pronoms affixes :  $s\bar{i}r\ bend\bar{i}k$  : marche droit devant toi! < کِیْن یَکُیْك.

ي كلام العرب فعل يصقر الا فعل التعجّب. De plus, de Landberg (La langue arabe et ses dialectes, p. 56) a donné pour le Sud-Arabique des formes à pluriel nominal: ma hāsin el-waldāt «que les filles sont belles!» (مَا أَحَاسِن الولدات); ma kābirha «qu'elles sont grandes!» (مَا أَكَابِها).

Quant à l'accusatif (ما أفعل زَيْدًا), on pourrait le considérer comme un exclamatif.

(1) Le وسط classique est encore plus réduit dans le mot  $s\ddot{o}dd\bar{a}r$  [L] «cour intérieure» (مراح), qui est pour وسط الدّار. Cf. MT, p. 494, s. v. وصط KWT, p. 80, note 3.

11.

maḥd, maḥdā- (avec les pronoms suffixes) : près de حذاء.

Ealā gūd: dans la direction de.

Ealā twāl, lotwāl: de la direction de.

mon țaht mon...: en cachette de.

Ealā jorr mon : en tirant sur, dans la direction de.

blā bīna: sans nous.

 $m\bar{u}r$ : derrière, avec les pronoms affixes:  $m\bar{u}r\hat{a}$ -.

meand: au moment de.

mεand əḍḍohŏr : à midi.

myēr: sans, en outre de; myèr hūwa: outre lui, excepté lui.

Les beni-Krama (fraction orientale des Senhāja de Gheddo) emploient fréquemment : háddart dans le sens de « près de, au voisinage de ».

# c) Combinaison des prépositions avec -ās.

trēq Ealāš jīna: le chemin par où nous sommes venus.

mā· Eandīš lhabar bāš Eaṭētlo : je n'ai pas connaissance que tu lui aies donné.

šhāl bāš kuntu sāknīn : au nombre de combien habitiez-vous?

hāda mənnās : voici pourquoi.

mā·εandi bāš, mā·εandi fāš: je n'ai ni de quoi (l'acheter) ni dans quoi (le mettre).

Chacune de ces locutions relatives peut être suivie d'un pronom de rappel à la forme isolée; une syllabe -na s'intercale alors entre la locution et le pronom (1):

habbərni bāšna hūwa fəssõq : apprends-moi à quel prix il est au marché.

(1) Cette syllabe apparaît aussi après un certain nombre d'interrogatifs :

škunna-hūwa: qui est-il?

štomna hūwa : qui est-il? [L]. fainna-hūwa : où est-il?

kīfna hūwa: comment est-il?

mhalla qŏddāšna hēya kbīra: une méhalla combien considérable! ǧjmāša fāš na hēya hūma: la jemāa dans laquelle ils sont. (dans cette phrase on peut aussi employer: mənnāšna hēya). dāšna-hūwa: en quoi est-il?

Le o de na se redouble parfois, et la syllabe intercalaire devient alors -'nna.

#### B. — ADVERBES.

# a) Adverbes de lieu.

fāyən, fāin: où?
hnā, hnāya: ici.
mənhnā: par ici.
lāwən, lāun: vers ici.
rā fāin: voici où.
rā lāin: voici vers où.
rā mnāin: voici d'où.

glos rā fāin: assieds-toi à cet endroit (que je te montre).

hā hōwa rā fāin : le voici (où je t'indique).

hnāk : là-bas.

līhên : vers là-bas.
mənnīhēn : de là-bas.

tomm, tomma, tommāya; tommāk, tommānik: là (endroit précis dont

il est question dans une conversation).

latomm : vers cet endroit-là. montomm : de cet endroit-là.

bošhāl-na hūwa : à quel prix est-il?
C'est également elle qui sert à former :
<u>ai</u>na : quel?

aina · hūwa : lequel est-ce?
 daina : celui qui, qui (en proposition nominale) et peut-être aussi : šāin : quoi que..., quelque chose que...

# b) Adverbes de temps.

fiwah : quand? fōqāš: [groupes de Chorfas]. htā lfīwah, htā laiwah : jusqu'à quand? monfait, bekri : jadis, par le passé. "nhār lūli: auparavant; "nhār tāli: finalement. yāmas: un peu avant (dans la même journée). mən dāba uldūh: depuis cette date (passée) jusqu'à maintenant. dāba, dābak : maintenant.  $d\bar{u}h$ : maintenant [F. du Nord]. dāba dāba: maintenant, sur-le-champ. uldāba: et maintenant (à l'initiale de période).  $y\bar{e}r$   $k\bar{i}f$ ,  $d\bar{a}ba$   $\xi\bar{a}d$ : à l'instant (avec passé). dāba Eād mšā: il vient de partir. bhēn sād jā: il vient de venir. sāēa, dāba, məndāba šwāy: à l'instant (avec futur). mən dāba ṭālas : dorénavant.

« Ne pas... encore » s'exprime des façons suivantes :

εād mā jāš, mā jāš εād, bāge mā jāš : il n'est pas encore venu.

"Encore" se rend par mā·zāl, qui s'emploie de préférence isolé, et suit la flexion participiale : fém. mā·zāla, plur. mā·zālīn.

ξād: à ce moment-là (exprimé précédemment) seulement.
γödda ξād nəmšīu: demain seulement nous partirons.
ḥṭā rrəbṭu lḥanna, ξād nəlqīu lξörs: nous ne célébrons la noce,
qu'une fois la cérémonie du hanna accomplie.
hannhār hāda: aujourd'hui.
lbāraḥ: hier.
ūləl bāraḥīn: avant-hier.
yödda: demain.

 $egin{aligned} & la\cdot \gamma \ddot{o}dda : \ \text{le lendemain.} \\ & ba \leq d \gamma \ddot{o}dda \\ & bu \leq \gamma \ddot{o}dda \ [L] \end{aligned} \qquad \text{après-demain.}$ 

(Chez les Beni-Lent (Tsoul) la série complète est :

 $\gamma\ddot{o}dda\ ubut\ \gamma\ddot{o}dda\ uddīlah\ uddīlh\bar{a}in:$  demain, après-demain, après après-demain, le  $4^{\rm e}$  jour.)

nhār təlt iyyām : d'ici trois jours, dans trois jours.

dāiman, dīma: toujours.

ləbda [F. du Nord]: sans interruption, sans cesse.

 $sa \in \tilde{a}$ : alors, mais alors.

qultlo: 'aji, sasā mā·byā·š: je lui ai dit: Viens! mais il a refusé.

dāk sāsatīn [L]: alors, à ce moment-là.

ul·hāṣōl dān [L]: finalement, bref.

basda (1): en tout état de cause; donc, toujours (explétifs).

sərrəj baɛda : selle toujours! (nous verrons ensuite).

sīr baēda : va-t'en donc!

qūl basda : dis d'abord! dis voir!

Cet adverbe peut s'allonger en basdāt et prendre des pronoms affixes : hallīnī basdāti; il peut prendre aussi la forme allongée invariable : basdatīn. sömmər : jamais.

Eöm<sup>m</sup>ri mā·mšīt lfās (aussi : E<sup>ö</sup>mmərni) : je n'ai jamais été à Fès, ou encore : Eŏmmər fās mā·mšīt līlo.

Eömmər lhobz d'sseir mā klitās : je n'ai jamais mangé de pain d'orge.

# c) Adverbes de quantité.

shāl: combien? que de!...

(1) D'après le sens de cet adverbe il faut le rattacher à une forme vulgaire بَعْدُم plutôt qu'à un بعدًا: classique; la prononciation pédante de Tanger (MT, p. 232, s.v. (l. 21);

baṣdan) n'est pas décisive. La phrase serait ainsi laissée en suspens : .... نَمْ كُنُونُ وَبُعْدُهَا .... وَبُعْدُهَا avec un mouvement analogue à celui qui a présidé à la naissance de وَبُعْدُها wālu.

šhāl dəz'gā Ealā šī māhu kāin: que de bruit pour rien! umā: combien! que de!... umā 'adöhdəm : combien tu travailles! šūf um a nn məl: vois que de fourmis! um<sup>w</sup>ā mənnəm: qu'ils sont nombreux! qŏddāš : de quelle grandeur?  $b \partial z z \bar{a} f$ : beaucoup (1). šəlla, hērrəbbi: beaucoup (surtout en réponse); lfūl Eandi šəlla. bəlsa: grande quantité. hal boléa dlomtās: une grande quantité de biens. šwāy: un peu.  $\left.\begin{array}{c} \dot{s}w\bar{\imath}y\partial\dot{s} \\ \dot{s}t\bar{\imath}t\partial\dot{s}^{\,(2)}\end{array}\right\}$  un petit peu. *šī tfātəf, šī tfītfāt :* quelques babioles. lhattar mon: quelques individus (d'une tribu). šī yāwi: quelque chose qui ne vaut pas la peine qu'on en parle. yēllyāwi fəsskunbil: rien que des choses inexistantes. šī jābŏllāh: peu de chose, ce qui s'est trouvé sous la main. kt r: plus.  $k\underline{t}$ ər mən,  $z\overline{i}d$  mən : plus de, plus que. yēr, qall: moins. hamsīn gall hamsa : cinquante moins cinq. bhāra: c'est à peine si, c'est tout au plus si...

- (1) Bien que l'étymologie de cet adverbe par l'emprunt persan arabisé ἐξέ soit à peu près certaine, il ne faut pas perdre de vue que le dialecte égyptien (Caire et Ṣaʿid) connaît un bez zōfa avec le même sens que le bəzzāf maghrébien (cf. Spiro, Arab. Engl. Vocab., p. rṣṣ: bil zōfa "abundantly, in great quantities").

par M. Marçais comme étant "sûrement une abréviation de šuei šuei ", pourrait donc se décomposer en un diminutif de : £ plus une terminaison -š. En se basant sur un phénomène constaté par ailleurs dans le Maghreb, on peut aussi et plus simplement supposer que šwīyəš est un diminutif indirect de £ dans lequel la répétition en finale de c¹ a consolidé le mot. Cf. fā "bouche"; pluriels : fāfāt et fīfān, d'un théorique fāf, comme : šwīyəš peut être un diminutif de "šīš.

## d) Adverbes de manière.

```
k\bar{\imath}f, k\bar{\imath}fa\check{s}: \text{comment}?
h^a \bar{\imath} t, h^a \bar{\imath} t \bar{\imath} k, hakk \bar{\imath} k, hakk \bar{\imath} k ainsi.
ənnīt, Eaudənnīt [L], Eaunnīt, Eautt; Eauttani, Eauttanya [S.M.]: aussi,
   de plus.
ila [F]: aussi également (=ht\bar{a}):
   ila hnā: nous aussi.
ila: à la vérité (renforce l'affirmation):
uḥagg sīdi aḥməd zərrūg mānti- la bāsəl : par Sidi Ahmed Zerroug,
   tu es certes un individu ennuyeux.
d\ddot{o}\gamma ya: vite.
   döyyāk : hâte-toi!
   döyyāu: hâtez-vous!
lāhálla: vivement, promptement.
quw\bar{a}m [L]: directement, tout droit (=d\breve{o}yri).
hörf: en biais, en oblique.
halfa; zād halfa : il poursuivit sa route.
dkūn: peut-être, c'est possible.
 s ar u f r 	extit{p} b b ar i : peut-être (en réponse à une question à laquelle la créa-
   ture ne peut répondre).
qbāla: tout à fait, très (avec adjectifs).
kull = avec une négation : pas du tout.
   mā nearfūš kull: je ne le connais pas du tout.
kāda ukāda : qallo kāda ukāda : il lui a dit telle et telle chose.
gadda ugadda : Eaṭālo gadda ugadda (1) : il lui a donné tant en plus.
qrān : comme, du genre de...; qrān əl·maṭal : par exemple.
Ealain: sur le point de...
   Ealain imut : il est sur le point de mourir.
mərra: à la fois, en une seule fois.
ukān: et c'est tout, seulement (peut s'allonger en : ukānik).
waha: et c'est tout, sans plus.
```

 $^{(1)}$  Cf. KWT, p. 71, l. 30 et note 4.

Bulletin, t. XVIII.

nəlqīūha ləzzīna wáha: nous le faisons pour l'ornementation et c'est tout.

mösdōr<sup>(1)</sup>: voici donc pourquoi, c'est à bon droit que (= excusé de...). mösdōro mājāš: il a eu bien raison de ne pas venir!

# e) Adverbes de manière composés.

# a) Composés avec une préposition :

bət · tāwīl (2): lentement, doucement.

bəd·dŏqqa: à la fois, d'un coup.

bəs sətrīya : en cachette.

bəs s bəg : en hâte.

bəllasqöl: lentement, doucement.

bəl·ɛīwəj : de travers.

bəl·wəfq: au complet, d'accord unanime.

bəz·zərba, bəz·zərb : en hâte.

bəs slīh : complètement nu.

bəl·məjmūɛ : en bloc, au total.

bəl·mīz, bət·təmyīz: approximativement, environ.

bəl·mūfīd: comme il faut.

bəl·lōri: par derrière, à reculons.

bon·nīya: volontiers; en réalité, en fait, en vérité.

blāš: sans rien, gratis.

Ealoddrās, drās: de vive force (= le bossīf algérien).

Ealossiyāq: à l'article de la mort.

Ealössáh !: solidement.

fətṭāsīε: au large.

fəl·qāila ḥamra (ḥāmya): au grand jour.

fəl·hafḍa [L]: à l'aise, sans bousculade.

šī-lošš: au fur et à mesure.

ši-mεaši : ensemble.

(1) Cf. MT, p. 385, sub عضر. — (2) Au pluriel : bəttāulu mallez doucement! m.

mon  $t\bar{a}b^a\xi$ : à la suite.

 $\xi \bar{a}m\hat{a}y$  on mon  $\xi \bar{a}b^a\xi$ : deux ans de suite.

aula illāh :

borket löhfif <u>au</u>la illāh: les balles se mirent à tomber comme grêle!

leaud doflan aijri aula illah : le cheval d'un tel court comme le vent!

# 3) Participes employés adverbialement :

jā məsrūq: il vint en cachette.

jīna ywāyər: nous vînmes en hâte.

 $h\bar{a}b\breve{o}t$ : en bas.

țăla8 : en haut.

māde: complètement [Y]:

bēṭa māḍe : complètement blanche.

mgābəl: en face.

msöggöm: comme il faut.

 $qar{a}ta^{arepsilon}\,i\dot{s}\dot{s}k^{k}:$  sans doute possible, assurément.

# $\gamma$ ) Adverbes formés par la répétition d'un nom :

mgāblīn fā-fā: en vis-à-vis, face à face.

jāu lwād 'lwād: ils vinrent en suivant toujours le lit de l'oued (avec une notion de continuité qu'on n'obtiendrait pas en disant: jāu m<sup>c</sup>alwād).

būka-būka [L]: tout doucement, tout tranquillement.

# f) Adverbes de négation.

La négation se rend par la particule  $m\bar{a}$ , précédant le verbe, le nom ou l'adjectif nié, et par la particule  $\check{si}$  qui le suit.

 $ec{si}$ , suivant une voyelle a tendance à s'abréger en  $ec{s}$  :

mā·šuftū·š: je ne l'ai pas vu.

12.

Quand ši est considéré par le sujet parlant comme équivalant réellement à rem, il est prononcé plus classiquement : šāy.

mā klīt šāy : je n'ai pas mangé, je n'ai rien mangé.

Avec les noms et les adjectifs, on voit aussi apparaître šāy, qui n'a alors d'autre valeur que celle de ši:

mā·ḥāmī·šāy : pas chaud.

(Il est à noter que dans le parler berbère des Gzennaya, la négation des verbes est en ur—ša, où ša semble bien être la réduction de šāy.)

# g) ÉLATIFS.

Aux adverbes se rattachent par leur emploi quelques élatifs de forme féal:

kbər: plus grand, plus vieux.

syar: plus petit, plus jeune.

asta: plus grand (de taille).

trah: plus petit (de taille).

ahsən: meilleur.

qbah: pire.

ktər: plus.

qall: moins.

#### c. — conjonctions.

mnēin, mənnēin, mənnāy, mnē (1), fwöqt, sāsa, kīf: lorsque. ləmra mnē adkūn gālsa hdəkkānūn: quand la femme est assise près du foyer.

C'est mnēin qui apparaît avec الجد لله :

lḥamdillāh mnēin jīt : louange à Dieu, tu es venu! £alā·ḥāṭör, £alā·qbāl, £alā·ḥaqq [L] : parce que.

(1) Pour la chute du & final, cf. MT, p. 41, l. 17: umnâi; l. 19: mnēi-.

basdella : après que.

qbəlla: avant que.

lākən, lākənni, lāinni (1), ulāškən (F. du Nord), ulāškənni, laktāinni [S. Gh.], ulādáinni [S. Gh.]: mais.

lā·bàye, làynā; ṣŏbḥān [S. Gh.]: il se pourrait que.

bāš: pour que.

bain; que (introduisant un discours indirect).

bāinna-howa: que (introduisant le texte d'un message).

mhadd-: tant que.

mhaddo shūn: tant qu'il est chaud.

hāša: à moins que, toutefois.

 $q\bar{a}la$  [L]: et non pas (<قَالَهُ).

hūwa kbūr, qāla syēr: il est âgé, et non pas jeune (comme tu le prétends).

 $k\underline{\tilde{a}u}, k^{w}\underline{\tilde{a}u}, uk\underline{\tilde{a}u}^{(2)}$ : et à ce moment-là, et alors  $(\ldots, \underline{b})$ .

kunt ənšūfo fəlmnām ukāu rmāt ni lfēqa : je le voyais en rêve et voici qu'alors je me suis éveillé.

hannfərrəš \*lbīt kāu nhörju: laisse-moi garnir la chambre de tapis et alors nous sortirons.

ila: si, s'emploie au mode réel devant la protase seulement;

 $k\bar{a}$ ,  $k^{w}\bar{a}$ : si, s'emploie au mode irréel, suivi de l'imparfait ou du parfait conjugués avec l'auxiliaire  $k\bar{a}n$ ; il est le plus souvent répété devant l'apodose affirmative :

 $k^{m}\bar{a}$   $k\bar{a}n\partial t$   $y\partial mma$   $m\bar{a}\cdot zdla$ ,  $k^{m}\bar{a}$   $r\bar{a}ni$   $l\bar{a}\cdot b\hat{a}s$   $\varepsilon al\bar{t}ya$ : si ma mère était encore de ce monde, je serais à mon aise.

 $k^m \bar{a}$  kuitt dhallīni nəmšötlək, ma ibqā ši fīk lqməl: si tu me laissais te peigner, tu n'aurais plus de poux.

k<sup>\*</sup>ā kutt ɛarftək rājəl niyya, k<sup>\*</sup>ā səlləftlək əlflūs : si j'avais su que tu étais un homme honnête, je t'aurais prêté de l'argent.

(1) Pour la terminaison -ainni, -ni, cf. BR,
 p. 112, umbξadaini «après cela, après que»
 < (οκο); Marcais, Tlemeen, p. 320 (add.</li>

p. 194); Destaing, Ét. B'-Snous, p. 235: waldinni «mais».

(3) A considérer comme وَكَانَ, plus un: واو لخال.

aḥsən kā bqāu lək bjūj: il vaudrait mieux qu'ils te soient restés tous deux.

kā sert aussi à exprimer «est-ce?..., est-ce que?...»:

kānti kabbwāk : est-ce toi ou ton père?

kā·nəmšīu dāba kā·fīwah: partons-nous maintenant ou bien quand? sīr šūf kā·jā kā·lā: va voir si oui ou non il est venu.

nšūf kā mā· Eanna· šāy: je regarde si nous n'avons pas.

mossāb kā rəbbi yastēna ššta : si seulement Dieu pouvait nous donner de la pluie.

 $\gamma \bar{e}la$ : seulement si  $(<\gamma \bar{e}r\ ila)^{(1)}$ .

 $l\bar{a}...ul\bar{a}...:ni...,ni...$ 

möhtē-, möhtā-(2): il faut absolument que, pas à moins que...

möhteh ikun mahdum: il faut qu'il soit travaillé.

möhtēna mənno: il faut absolument que nous l'employions, nous ne pouvons nous en passer.

möhtēh inod yisqe : il faut pour cela qu'il aille chercher de l'eau.

# Locutions conjonctives:

 $d\tilde{a}\tilde{s}$ - $m\tilde{a}$ : de quoi que...

bāš-mā: avec quoi que...

 $a\check{s}\cdot m\bar{a}:$  quoi que... (3).

kīf-mā: de quelque façon que...

fīwah-mā: à quelque moment que...

fāyən-mā, fāimmā: partout où; chaque fois que...

lāyən-mā: vers où que...

 $mn\bar{a}y$ ən- $m\bar{a}$ : d'où que...

škūn-mā: qui que ce soit qui...

ləmmən-mā: à qui que.

- (1) Ou plus exactement  $< \gamma \bar{e} + ila$ .
- (2) Ces deux variantes, employées concurremment, proviennent de ce que le verbe htā fait à l'imparfait soit yəhta, soit yəhte; on entend d'ailleurs aussi bien: sŏnhāja mā iḥtāhəmš əlgūz

«les Senhâja ne manquent jamais de noix», que \*lgūz möḥṭāh mən sönhāja «les noix ne se trouvent que chez les Senhâja».

(3) On emploie aussi dans ce sens š<u>ai</u>n : š<u>ai</u>n yəlqe «quelque chose qu'il fasse».

kīmā: comme (avec un verbe).

qbəlla: avant que.

basdella : après que, malgré que.

mah·mā: dès que (chez demi-lettrés).

Chevilles du discours. — Les expressions suivantes sont très fréquemment employées explétivement au commencement d'une période, alors que l'inter-locuteur ne sait-trop comment débuter.

bhāl
maḥsāb
«comme qui dirait».

bəl·ḥaqq: «à vrai dire».

zaṣma, naɛni: «pour ainsi dire».

## D. — INTERJECTIONS, EXCLAMATIONS, CRIS DIVERS.

áiwa: allons!

aiwa nōdo: allons! levez-vous!

sīr-īwa: allons! va-t'en!

hdi hdi: marque un étonnement enjoué.

yāk: hein? n'est-ce pas?

kān: n'est-ce pas? (pour annoncer une phrase).

lāwa: pas du tout! vraiment?

lolla: vraiment? (interrogation étonnée).

bəşṣáḥh, wŏlla: en vérité! vraiment! (affirmation).

hyār: volontiers! (acquiescement).

ah! bon! (quand on vient de comprendre nettement une phrase que l'on saisissait mal).

bāz lok: se dit à quelqu'un avec qui on renonce à discuter.

lhsāra Ealēh: se dit quand un nom que l'on cherche ne se présente pas à l'esprit.

arāli: donne-moi, passe-moi.

 $ar\underline{\tilde{a}u}nna: donnez-nous (< ar\underline{\tilde{a}u} lna).$ 

hāk : tiens! prends!
hāku : tenez! prenez!

```
hdā, hdāhda: demeure tranquifle!
yā·lāṭêf : Grand Dieu!
wŏlla lqāsəm : par Dieu!
sēādātək: tant mieux pour toi!
amyātək :
yā-wēli : quel malheur!
yā-wēlək: malheur à toi!
leādau leadau
                    cris d'alarme.
wê e wiu
ā wēli lgəjdūr
       lkəffūs
                   lamentations de femmes.
       ttŏllūs
       d^a hayy \bar{u}h
h\overline{a} aḥməd h\underline{a}u: pour héler un individu éloigné.
yā hlā dāri! marque d'étonnement indigné.
hlās (1): assez! fini!
báraka: assez! c'est suffisant! merci (2)!
```

#### Cris aux animaux (3):

rri: pour faire avancer le cheval.
gūd: pour faire avancer le cheval que l'on conduit à pied par la bride.
'árra: pour faire avancer l'âne.
'ay: — le bœuf.

- (1) Hlās mā dəbki «assez pleuré!».
- (3) L'étymologie donnée par Stumme (Gramm. d. tunisch. Arab., p. 160) et acceptée par Marçais (Tlemcen, p. 186) ne paraît pas valoir pour le Maroc; báraka avec trois demi-longues reporte à مَرْكُمْ bien plutôt qu'à عَرْكُ; pour le maghrébin central et oriental on peut également envisager la possibilité de la chute d'une voyelle médiane ni longue ni accentuée: báraka > bárka; le نون الوقاية du tlemcénien barkáni
- n'implique pas que bárka soit une forme verbale; le s du mot purement classique n'a pas été senti et le sujet parlant, embarrassé pour affixer le pronom de la 1<sup>re</sup> pers. sing., a préféré barkâni à un \*barkây étrange. A noter dans d'autres langues musulmanes l'existence de formules analogues composées avec عَرَحُهُ [turc: bèrèkèt vèrsin «merci!»].
- (3) Liste fournie par un informateur des Beni-Lnet (Tsoul).

## ----- ( 97 )·c---

| harrəllora: pour faire reculer le cheval.  |   |  |  |  |  |
|--|---|--|--|--|--|
| ššallôra : — — l'âne.  |   |  |  |  |  |
| 'ərja? allora : —— le bœuf.  |   |  |  |  |  |
| $h^{ec{o}}d	ilde{a}s^{s}:$ pour faire arrêter le cheval.   |   |  |  |  |  |
| ššaugŏf: — l'âne.  |   |  |  |  |  |
| $h\overline{o}$ - $hda:$ — le bœuf.  |   |  |  |  |  |
| ³ša·gɛâd: pour faire appuyer l'âne vers la montée.   |   |  |  |  |  |
| $h \ddot{o} \dot{h} \dot{d} a - g \dot{\epsilon} \dot{a} d :$ —————————————————————————————————— | • |  |  |  |  |
| šša·háwwud: — l'âne vers la descente.  |   |  |  |  |  |
| sal: — le bœuf —   |   |  |  |  |  |
|  |   |  |  |  |  |
| tas <u>āi</u> : pour appeler le poulain.   |   |  |  |  |  |
| $b^p \check{s} \bar{e} :$ — l'âne.   |   |  |  |  |  |
| kurrīt: — l'ânon.  |   |  |  |  |  |
| $tb^p weyya:$ — la vache.  |   |  |  |  |  |
| $b^p wešša:$ — le veau.  |   |  |  |  |  |
| <i>brissa :</i> — la chèvre.   |   |  |  |  |  |
| 'ərrəš : — le chevreau.  |   |  |  |  |  |
| thörrr : — la brebis.  |   |  |  |  |  |
| kusissa: — le chien.   |   |  |  |  |  |
| bši: — le chat.  |   |  |  |  |  |
| čyūč: — les poules.  |   |  |  |  |  |
| sŏbb : pour chasser le chat.   |   |  |  |  |  |
| ošš: — les poules.   |   |  |  |  |  |
| •  |   |  |  |  |  |
| 7° LE VERBE.   |   |  |  |  |  |

# A. — FORME SIMPLE DU VERBE TRILITÈRE.

Conjugaison du verbe régulier.

Parfait.

SINGULIER:

3 m. ktəb.

3 f. kətbət (1).
2 ktəbtu.
1-2 ktəbt.
1 ktəbna.

(1) Remarquer la terminaison  $-\partial t$  avec  $\omega$  spirantisé et non pas affriqué comme à Tlemcen, à Fès et à Tanger.

Bulletin, t. XVIII.

13

PLURIEL:

## ----- (98 )·c3---

# Imparfait.

3 m. yəktəb. 3 f-2 m. dəktəb. 1. nəktəb. ikəṭbu.
 tkəṭbu (pour : dkəṭbu).
 nkətbu.

Impératif : ktəb, kətbu.

Participe actif: kātəb, kātba, kātbīn.

Participe passif: məktūb, məktūba, məktūbīn.

Remarques: 1º la 2º personne féminin singulier n'est pour ainsi dire jamais employée;

- 2° la préformante  $\omega$  des personnes de l'imparfait passe inconditionnellement à  $\mathfrak{d}^{(1)}$ ;
- 3° le présent actuel est marqué par la préfixation de  $\bar{a}$ -(1), qui remplace  $k\bar{a}$ -,  $t\bar{a}$ -,  $t\bar{a}$

jbərtəm haddâmin āinŏqšu lfūl: je les ai trouvés en train de biner les fèves;

- 4° le futur immédiat se marque par māši, qui se place devant le verbe et s'accorde avec le sujet;
  - 5° les noms d'action de formation vulgaire sont en fèil;
- 6° Un certain nombre de participes actifs apparaissent avec une forme de noms de métier :

haddām : agissant. εassās : montant la garde. qeyyāl : passant la journée. hawwād : descendant.

(1) Comp. pour les Djebala les dictons cités par M. Lévi Provençal (Arch. Berb., vol. 3 (1918), p. 83-108: Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus djebalah de la vallée moyenne de l'Ouarghah):

p. 92, l. 20: ka-d-khelli: elle laisse;
p. 92, l. 30: ka-d-djib: elle apporte;
p. 93, l. 5: lâ-d-tiq: méfie-toi;
p. 94, l. 2: lâ-d-frah: ne te réjouis pas;
p. 95, l. 10-11: ad-'aoûar: elle éborgne.

Verbes concaves : une forme  $\mathit{mof}\bar{\mathit{Eal}}^{(1)}$  apparaît pour le participe passif des verbes concaves par w :

möhwāt : mis de côté, rangé.möhwāz : acculé, cerné.

Verbes affectés : Le nom d'action des verbes sourds et infirmes est en fo $\delta l\bar{a}n$  :

fəkkān = action de délier.

šūfān = action de voir.

dēsān = fait de subir un tort.

kəmyān = action de fumer du tabac.

Les verbes défectueux ont leurs personnes plurielles en -au, -iu.

# B. — FORMES DÉRIVÉES.

a) IIe forme. C'est, par excellence, la forme factitive et dénominative :

yəmmən: aller à droite. sŏyyəf: faire la moisson. bəkkər: se lever de bonne heure. ləssəs: faire les fondations.

šŏttot : cribler avec le crible uštátto.

Le nom d'action de formation vulgaire est en tofsal. Toutesois de nombreux tofsīl-tofsīla, abstraits ou concrets, sont conservés.

b) La IVe forme est confondue avec la Ire:

sbaḥ : se trouver au matin < أَضْبَحُ tḥa : devenir < أَضْخَى. tḥā : lo rrāy : il lui a donné un avis < أَفْتَى.

(1) Cf. KWT, p. 70, l. 25: m'bjá'a avendue».

13,

Cependant quelques noms d'action classiques sont employés comme termes techniques :

iṣāna: indemnité pour les soins donnés à un orphelin.

iyāta : main-forte prêtée à une tribu menacée. igāma : matériaux nécessaires à une entreprise.

c) La VII<sup>e</sup> (nofeol) et plus rarement la VIII<sup>e</sup> forme ('tofeol) remplacent le classique; avec les verbes saibles de 1<sup>re</sup> rad. apparaît une combinaison des deux formes :

ntkal : être mangé, mangeable. ntgöd : être allumé, s'allumer.

Quelques VIIIe formes classiques sont encore en usage :

ntföh : s'enfler. htāj : avoir besoin. htār : choisir.

Sous l'influence de la sifflante de 1<sup>re</sup> rad. اشتكى اشترى المترى, اصطاد ont donné ssāḍ (à côté de siyyŏḍ), šrā, škā.

d) Forme en feāl correspondant à la IXe forme classique :

byāṭṭ: je suis devenu blanc.

zyān : devenir beau.

nțăr : diminuer de violence (pluie).

šķāt : se dessécher (aliment).

ylā-yəylā: devenir cher.

blā-yəblā: devenir vieux.

A cette forme se rattachent quelques vestiges du passif classique :

qbāḍ : être saisi.qbāl : être accepté.

C'est encore à cette forme qu'il faut rattacher pratiquement quelques adjectifs de forme  $m\partial \xi \bar{a}l$ :

möḥdāb : bossu.
möḥsād : envieux.
məzyān : beau.
məsrār : bien mis, bien tourné, élégant et coquet.
məškāk : soupçonneux.

e) Xe forme. Elle est du type ssəfeəl:

 $m\ddot{o}^{\varsigma}g\ddot{a}z$ : impotent.

 ${}^s\!\mathit{sorz\check{o}q}:$  quêter dans les maisons.

'səfrəs : ruiner quelqu'un en abusant de son hospitalité.

*sjöfsöl :* enquêter, s'informer.

<sup>s</sup>söqṣa : interroger.
<sup>s</sup>sānos : s'habituer.
<sup>s</sup>sənna : attendre.

sayrob: s'étonner, s'émerveiller.

'saylol: jouir de l'usufruit.

\*sfād: tirer profit.

ssasqöl: devenir raisonnable.

'sahwul: voir la mort de près, échapper à un grand danger.

Le nom d'action est en 'səf $\varepsilon il(a)$  vraisemblablement sous l'influence de celui des quadrilitères.

f) Les participes des verbes aux formes dérivées apparaissent parfois avec une préformante mu-, où la conservation de la vocalisation classique a sans doute été favorisée par la présence de la labiale :

musāfər: qui fait un long voyage.
musān: nécessiteux, indigent.
musāryen: promeneurs.
bol·mufīd: comme il faut.
(musākən: pauvres < sing. məskīn.)

## C. — VERBES QUADRILITÈRES.

Les racines quadrilitères ne forment pas toutes des verbes conjugables; de très nombreuses sont seulement attestées par des participes qui jouent le rôle d'adjectifs.

#### 1º VERBES DÉNOMINATIFS.

šūton: intriguer < šwāton: intrigants.

 $f\bar{u}b\bar{o}r$ : accorder une faveur  $< f\bar{a}b\bar{o}r$ , emprunt espagnol.

 $tb\bar{u}rod$ : tirer des coups de fusil en signe de réjouissance  $< b\bar{a}r\bar{o}d$ .

jūmŏį: se rassembler avec des bêtes de somme pour prendre part à une corvée ou à un convoi.

rītəl: piller.

'sītəl: marcher en se dissimulant.

misad : tenir une assemblée de tribu < misād.

qŏntŏr: plier en deux le tellis plein.

tməkrah : agir par méchanceté < məkrūh.

mahtof: faire un affront à quelqu'un.

2° VERBES OBTENUS PAR ALOURDISSEMENT DE LA RACINE PRIMITIVE ET ACQUÉRANT PAR LÀ UNE SIGNIFICATION FRÉQUENTATIVE, DÉTÉRIORATIVE OU SIMPLEMENT ARGOTIQUE.

tkərməš: devenir gourde à cause du froid (main), rester recroquevillé (membre) < کَشْش

garqŏb : frapper à la porte < قبّ.

səmsəl: saupoudrer de farine les pains en pâte pour qu'ils ne s'attachent pas.

fərnəs : dresser la tête en l'air en retroussant la lèvre supérieure (cheval qui a flairé l'odeur d'une jument).

 $ka \in l\check{o}t^{(1)}$ : hurler (chacal).

شرّك - شبّك > tšərbək : s'enchevêtrer

Le nom d'action est de forme tfoslila.

tmahtīfa: affront.

tbūrida: «fantasia», jeu de la poudre.

(1) Le chacal est surnommé :  $m\bar{u} \cdot ka\xi l\bar{a}ta$  [W]. Comp. d'autre part KWT, p. 68, l. 25 :  $k'\hat{a}u \cdot k'\hat{a}u$ , onomatopée du cri du chacal.

# DEUXIÈME PARTIE.

## ANNEXES.

## 1° L'ÉLÉMENT BERBÈRE.

```
abərdi, bərdiya : sorte de jonc.
abrīd: vengeance divine (?) (1). Alla yahod fik abrīd!
ajyēt : geai.
ahöššūb: grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].
ahlij: plante qui pousse en fourrés et ressemble au roncier.
adri: claie protégeant le mur contre la pluie [W].
ady\bar{i}r: taon.
a\delta oq^q a: terre blanche pour la poterie [Tsoul].
aδmāma: aubépine.
arbib: sorte d'arbuste.
ard\bar{u}z (adr\bar{u}z): frelon.
arwāza: piston de bois creux avec quoi les enfants s'amusent à pro-
  jeter des baies de Taqqa (2).
arital [S. Gh.] : cf. adri.
azāglo: palonnier de la charrue passant sous les bœufs.
azri: passage étroit entre deux maisons [L].
azfəl: grosse corde qui sert à fustiger les coupables.
azəkkūr: grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].
azəgwān: panier double en alfa pour transporter le grain à dos
  d'animal [Tsoul].
```

(1) Cf. BR,  $sub\ V$ — $ff\gamma\ (p. 58): ufu\gamma\ ubri\delta$  (3) Le même jouet porte également le nom de manquement de parole, trahison.

```
azlag: paquet de palmes de doum attachées par le pédoncule,
  plur. : { zəlgān [Y]. azəglāwən [S. Gh.].
azəllīf: tête de mouton grillée.
azūzal: emplacement défriché pour la culture [W].
aztot : pigeon de rochers.
asəttif: sorte de liane.
asfőt : tison, brandon [L]; plur. : asəftan.
askəl: panier d'alfa, à ouverture très resserrée, pour transporter
   le grain des semailles [L]; plur. : asəklān.
asla: pierre plate qui sert à couvrir l'orifice des silos.
ašbār ; murette de tir; plur. : šəbrāwən [Brânes]; šəbrān [Tsoul].
ašbā: lien de doum entouré de peau, qui fixe le palonnier azāglo
   au timon de la charrue.
aštās: maîtresse branche [Y]; plur.: aštason.
aškūr: hachette [S. Gh.]; les Tsoul et Brânes emploient šāqūr.
aškīr : sarment coupé à un cep de vigne [L].
așyo : pierre noire qui se délaie dans l'eau et donne une couleur
   avec laquelle on ornemente les poteries [Tsoul].
ay\ddot{o}ry\ddot{u}r:[S.M.] cf. : ak\partial rk\ddot{u}r.
a\gamma lil: chaume [S. Gh.].
ayūlāl : escargot.
afāl: plante grimpante qui vit dans le laurier-rose [S. Gh.].
afozzăz : sorte de plante à tige écailleuse | F |.
afker: sorte de vase pour l'eau.
aqbūb: hutte de gardien de verger.
agrāb : sacoche en doum tressé.
agdāl : prairie fraîche où l'on ne laisse pas pacager mais que l'on
   conserve pour avoir du vert. (Le nom arabe est hta | L |.)
agrīs : gelée blanche.
agriš: sorte de plante aromatique [F].
agullas : sorte de grande cruche pour aller chercher l'eau à la
   source [Tsoul].
agūran: petit silo à olives [Brânes].
```

```
-------( 105 )-63----
```

agūfāl: genre d'asphodèle dont on fait des alignements pour délimiter les champs [Tsoul].

akərkūr: mur de pierres sèches qui protège de la pluie le mur de la maison [S. M.].

alūs : frère du mari.

alūsa : sœur du mari.

amālu: flanc de montagne boisé et non éclairé par le soleil (exposé au nord).

aməzwāy: terre rouge violacé avec quoi on charge les terrasses.

aməkṭār: étançon maintenant l'écartement des oreilles de la charrue.

aməmmu; amīmu [S. Gh.]: pupille de l'œil.

amūton: vengeance divine (1).

anāy: le fond de la bouche (?) [F].

anəzfāl: plante qui grimpe dans le laurier-rose [S. Gh.].

ančil: fosse creusée près de l'aire, où l'on dépose le grain nettoyé avant de le mesurer [L].

aurəz: talon.

<u>aurəm</u>: plante dont les graines sont en grappes comme celles du navet; rue sauvage (?).

<u>ai</u>dəm: talus bordant un chemin ou existant entre deux champs d'altitudes différentes; partie antérieure du dəkkān. Plur. : <u>ai</u>dmān [L]. Cf. gdəm.

<u>ailof</u>: broussailles constituées par des rejets de chêne vert, qui poussent sur les souches dans un terrain qui a été défriché [Y]; diminutif: <u>auliyof</u>.

aiməz: pouce [F]. Cf. gəm'z.

ayyāu: fils de la sœur, neveu; plur. : ayyāwīn [F].

bjāu: petit escargot qui vit dans le laurier-rose [Q].

baḥrūr : pan d'un long vêtement [L].

(1) Cf. les expressions:

allāh ibərrəd-fik amūtən;

tlöqt \( \xi alek amūtən ; \)
amūtən dyāli fik;

"je m'en remets à Dieu du soin de me venger de toi!".

Bulletin, t. XVIII.

14

brūmi: chaume.

bŏqqūla: vase de terre dans lequel on boit [Tsoul: Tamdert].

bəlqūm: petit insecte qui mange les feuilles de la vigne [L].

bū·təllīs:

flan qopto bū təllis: il marche sans voir, comme un somnambule.

 $b\bar{u}d\bar{a}z$ : tas (de grains, de fruits) [Q].

bilīlu: chouette [S. Gh.].

tābqēt : sorte de plat [W].

*tāta* : caméléon.

tādla : gerbette de céréales; plur. : tādlīwen [Y], twādəl [Tsoul].

tārta: grain de chassie au coin de l'œil; plur. : tārtīwən.

tazra : collier de femme orné de pièces de monnaie.

tāzərwalt : sorte de plante à fleur bleue.

tāznūt : orifice creusé à la base du mur de l'étable (məstḥam) pour permettre d'en expulser les ordures [Y].

tāsətta: brassée d'épines ou de branchages qui sert à fermer un passage [L].

tāsəmlīlt : sorte de saule.

tāswart: pierre plate ou autre servant à boucher l'orifice inférieur des amphores à grain [Y].

 $t\bar{a}\gamma^u da$ : genette.

tāγu : légère brume, brouillard vaporeux.

tāyīyəš: plante dont le bulbe pilé sert à laver la laine.

tθγγilāl: aulnée visqueuse [Tsoul].

 $t\bar{a}ffa:$  meule de gerbes établie près de l'aire; plur. :  $tw\bar{a}f$ .

tāfrūt: coutre de la charrue.

tāfya: pièce de fer sur quoi pivote l'axe du moulin.

tāqqa : sorte de genévrier arborescent.

təlyūda: plante à tubercule comestible, noix de terre.

talaqa: mie du pain [L].

tāmhēdra: grand plat plat [Y].

tāmdəlt: motte de terre mélangée de bouse pour boucher l'orifice supérieur des cruches et amphores à grains; plaque d'argile mélangée de bouse sur quoi on façonne les grands plats [Tsoul]. tāməssūt : sorte d'insecte [Y].

tāura : plante à feuille charnue.

tāwurṭa : plante non identifiée.

tāídda: pin.

tāira: sorte de hallaba sans bec pour se rincer les mains.

tībərra: crottes de chèvres (1).

tīrīra: une des deux lisières du champ où aboutissent les sillons (= tīrūra chez les Bi-Krâma [S. Gh.]).

tīzŏqqa : glaïeul rouge violacé, qui pousse dans les céréales [Ghiâta].

tīsəmlāl : cf. tāsəmlīlt. tīwāz: twazza : touiza.

tommūn (2): timon de la charrue; meule de teben réduite à sa partie axiale (3).

hzūz; qŏţţ ahzūz : chat sauvage.

hizzu: carotte.

 $b\bar{u}\cdot hannu$ ;  $hal\cdot b\bar{a}r\bar{o}d$ ,  $k\bar{\imath}\cdot b\bar{u}\cdot hannu$ : se dit d'une poudre qui prend difficilement feu.

derb: porc-épic.

rukka: quenouille; plur.: rkak (berbère? roman?).

 $z\bar{a}w\partial g:$  supplier, — ána  $mz\bar{a}w\partial g\ f\bar{\imath}k:$  je t'en supplie.

zāwij: moineau.

zərmūya: petit lézard gris.

zəllāga : grappe de figues ou d'oranges sur l'arbre.

sāḥūṭ ) cuiller de bois à manche court.

 $s \tilde{a} r \tilde{u} t$ : clef.

suynāsa: broche en fer, du genre Bzima [Y].

səkküm: asperge sauvage.

slom: faîte du toit.

slīywa: caroubier non greffé.

(1) Cf. MT, p. 233 : b rrīu : crotte de mouton et de chèvre (s. v. , ...).

(2) Et jamais ttemun avec un seul m, contra

E. LAOUST, Le nom de la charrue (Arch. Berb., vol. 3 (1918), p. 16).

(3) Cf. BR, p. 6 :  $a\theta m\bar{u}n$  «meule de paille».

14.

```
šāši: petit panier de doum qui sert à mettre du grain, à donner à
    manger aux mulets ou à vider les silos [L]; plur. : šwāši.
štāt [L]: sorte de vase à boire.
šlīf : filet pour transporter les gerbes de céréales.
sŏrru: genette (appellation rare).
ṣēṭōṭa : raquette de figuier de Barbarie [Y]; vieux morceau de natte
   [S. Gh.].
ṣēkūk : petit-lait (résidu de la fabrication du beurre).
t^e y \bar{u} t^e y u : l \epsilon^a d \check{o} m t^e y u t^e y u : le \operatorname{coccyx}^{(1)}.
Eațoš: maîtresse branche [Tsoul et S. Gh.]; plur.: zațšāwon (cf. supra,
   a\check{s}ta\varepsilon).
\gamma^o d\bar{u}: portion de laine que l'on fixe à la quenouille [Q]; plur. :
   ayödwän.
yarsən: gros fil de laine pour la trame du tissu des jellâbas.
yŏmmāra : coude.
fərtōt : petite sauterelle à vol court.
frūr: morceaux de poterie pulvérisés que l'on mêle à l'argile fraî-
   che pour que les vases que l'on en formera ne se fendent pas.
fzəg: mouiller, humecter.
fāzi: mouillé, trempé.
fəkrūn: tortue (d'eau et de terre).
qamqum (2): vilaine figure.
gojdūr, — ā wēli l·gojdūr : (lamentation de femme).
gdem : talus existant entre deux champs de niveaux différents;
   surélévation du sol de la chambre par rapport au sol extérieur.
guršāl: son.
gurnonnoš : cresson de fontaine.
g 	ilde{artheta} m^{\circ} z : 	ext{pouce [Tsoul]}.
k^{u}b\bar{a}z [L]: gros escargot de laurier-rose.
k^{u}b\bar{a}la: épi de sorgho; pompon.
kərriš: chêne vert.
kəffūs: suie qui s'attache au fond des marmites.
```

(1) Cf. Beaussier, Dictionn., s. v. طيو. — (2) Cf. qammūma «museau» [L].

bū·kəfsān : glandes de l'aine.

lekkōt: cravache.

mālūs: limon qui se dépose au fond d'une source [L].

meslān : derrière, postérieur (terme poli). möṣṣāṭa : partie postérieure de la cuisse.

mogdi : ciseau à bois.

muzāzi: tardif (fruit); dernier-né.

njbār, lənjbār (1): gui à baies rouges du laurier-rose.

noța : femme du frère du mari.

wāšūn: les femmes et les enfants, par opposition aux combattants.

wŏršqa: foliole de palme de doum [Q; L].

wuzzār: intervalle laissé intact entre deux sillons [L].

## 2° PARLER ENFANTIN (2).

e'o: chevreau.

bāξa: caprin ou ovin.

bəbbiš: sein; vouloir téter.

bəhho: lait.

bəššəš: vouloir uriner.

 $b\bar{u}$ 50, b9550 : chose dangereuse.

phappha, papa: pain.

 $p^w \partial p p^w o$  : eau.

ḥaḥḥa: jellâba, vêtement.

hehhi: chose sale.

*db∂dbu* : eau.

daddās: vouloir être porté sur le dos.

sosso: graisse, beurre fondu.

(1) Cf. L. LECLERC, Kachefer-Roumouz, p. 48: عبارة = chèvrefeuille. L. LECLERC, Ibn el-Beithar (in Not. et Extr. des Mss, t. XXIII, 1°0 partie, p. 139, s. v. الجبار). ll est cependant troublant de trouver dans Kazimirsky, Dictionn. arabe-français: جبار = «plante grimpante

commune sur les bords de l'Euphrate».

(2) A comparer avec les listes fournies par Boulifa, Méthode de langue kabyle (2° année), p. 287-288, et Desparment, Enseignement de l'arabe dialectal, seconde période (2° édition), p. rr.

šaušāu : âne.

čiču, čiči: viande, morceau de viande.

tp"əyyo: bovin.

yšašša
"nəḥḥa, "nnaḥ vouloir dormir.

#### 3° NOMS AYANT UN G PROVENANT D'UN ق.

baggar : se tenir le dos courbé et la tête baissée vers la terre, comme des bovins au pâturage.

bəggūn: bête, stupide.

harrāg: chèvres; troupeau de chèvres de plus de 30 têtes.

hrog: déflorer une fille.

rəbga: col, collier (cf. rŏqba: cou).

məršəg: haie constituée par des branches de laurier-rose fichées en terre.

trāfgu: ils se tinrent compagnie.

mərfəg: humérus [S. Gh.].

rgəb: guetter, épier.

 $rg \partial d$ : être couché; nom d'action :  $r^{u}g \bar{u}d$ .

zgof: boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

zənnəg: conduire le bétail dans un endroit où l'herbe est abondante [L].

sbog: vitesse; mais sboqni bossbog = il m'a gagné de vitesse.

sāgər [L]: faire paître un animal en le tenant à la longe (quand les céréales sont en vert).

mšəggas: allongé de tout son long sur le dos.

Eagra: stérile (femelle).

Eaggof: recourber en forme de crochet.

farg: bande, vol d'oiseaux (mais farq = différence).

fuggāyaε : champignons.

gābəl: faire face à (propre et figuré).

gham: rassasier (nourriture).

gədra: marmite.

mgoddor: robuste, puissant (individu). godma: talon de chaussure.

gərba : outre.

gāraḥ: qui a atteint son complet développement (cheval, bænf).

gārḥa : stérile (femme ou femelle). gəršūḥ : sorte de long poignard [Y].

məgrōd: carabine française m<sup>le</sup> 1866-74.

tgərraξ : gronder (canon).

gurea : part qui échoit à la suite d'un tirage au sort, d'une répartition.

gərn : corne; plur. : grūn.

məgrən: confluent.
gurna (1): excavation.
gass: os du sternum.

gŏṭṭāša : mèche de cheveux sur le sommet de la tête.

gățas : qui entre dans sa 2° année et a déjà été tondu une fois (ovin).

tgassad : se mettre sur son séant (individu couché).

gaeda: plateau de faible altitude.

gəlfa : raquette de figuier de Barbarie.

gəmḥ : blé (à côté de qmāḥ).

gəmra : lune.
gunna : occiput.

usag: enlever de force (un troupeau); nom d'action : usiga.

(1) Le sens primitif de gurna est «excavation, fosse»; de là les sens secondaires:

cirque (dans les montagnes);

silo à clives (sous la forme : aguren-auren); fosse à eau où le forgeron met refroidir le fer;

fosse à immondices, dépotoir;

abattoir; (on sait qu'en tribu, l'abattoir nest l'endroit du souk où le gəzzār a installé l'échafaudage de perches où il suspend les animaux pour les dépecer et auprès de quoi il a creusé une fosse pour jeter les abats inutilisa-

bles ainsi que le contenu des entrailles,  $r\tilde{u}t$ ).

Ce vocable étant considéré comme un des mots caractéristiques des parlers marocains (MT, p. 440), il est troublant de retrouver en turc osmanli qurna قرينه «bassin de hammam» et qurna k'ātibi «préposé de l'abattoir» (cf. B. de Meynard, Dictionn. turc-français, s. v. قردند»); il est vraisemblable que ces deux formes doivent être ramenées au classique عربية , ğurn, gurn, connu avec le sens de «bassin, auge, fosse». Comparer les doublets classiques: عربية بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة والمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافقة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافقة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافقة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافقة بالمنافة بالمنافة بالمنافة بالمنافقة بالمنافة بالمنافقة بالمنافقة

#### 4° ONOMASTIQUE PERSONNELLE.

Nom. — Chaque individu porte un nom composé du sien personnel, de celui de son père et de celui de son grand-père :

Mohand d'Ali de Qaddour, يعند دعالى دقمّور.

Il est à noter que de nombreux noms arabes sont presque entièrement inusités dans la région; ce sont notamment : موسى ، داود ، عيسى ، عثمان ، شعبان ، شعبان ، سعت ، سالم ، مرزوق ، رابح ، مجود.

Les noms (de bon augure) suivants sont portés plus particulièrement par les nègres, d'ailleurs rares dans le pays : چھود ، مشعود ، امبارك ، فرجي ، فاتح .

Parmi les noms employés il en est qui subissent d'importantes déformations :

الْحُسَن donne laḥsən, dimin. : hasina. الْحُسَن donne lhaūsīn et ahsāin. الْحُسَن donne yissəf, issəf. يُوسُف et خَلق donne stanı عَلَى et عَمْر

Il existe pour la plupart des noms propres une ou plusieurs formes diminutives employées maintenant comme formes positives; les quatre types les plus fréquents sont : fɛ̃īyəl, fɛ̃īɛəl, fɛ̃īɛəš, fɛ̃īɛo (1).

: نَعُال On rencontre également une forme diminutive

 $\mathcal{E}allal<$ يعلي .  $\mathcal{F}ammad<$ ي .  $\mathcal{F}allam<$ يعبد السّلام .

(1) Cf. supra, p. 67 (au diminutif).

La racine *hmd* fournit, au moyen de différenciations dialectales, une grande variété de noms propres; voici la liste des plus usités :

Mohammad. Ahmod. Mhamməd. Ahmīda. Mhammādi. Ahmīdo. Moḥammādin. Aḥmīyəd. Mhīmdāt. Ħтīməd. Mhand. Hammāda.  $M\bar{o}h$ . Hammūd. Mahmōh.  $H^a \bar{u} m \partial d$ . Mahho. Aḥmādūš.  $Mh^a \bar{u}\check{s}$ . Ahmīdūš. Hamdāš.

 Ḥammu.
 Daḥḥa.

 Ḥmīmu.
 Dəddūḥ.

 Ḥammūš.
 Dūdəš.

 Aḥmīməš.
 Ḥādīn.

 Haddūš.

Pour les femmes, les noms le plus employés sont :

Fāṭna, Faṭṭōš, Fṭēṭəm, Fṭēma, Ṭēṭa, Ṭāṭa, Tēṭəš.

 $\xi \underline{a} i \check{s} a$ ,  $\xi a \check{s} \check{s} \bar{u} t$ ,  $\xi^a i \check{s} \bar{u} n$ .

Yāmna, Mənnāna.

Raķma , Rķēmo.

Ḥdīja, Ḥaddūj.

Zīnəb, Zannūb.

Ḥadhūm, Ḥādda.

Zahra, Zhhūr.

Rqíyya; Rāḍya; Lbāṯūl; Fḍēla; yaita.

Ummahāni, Muhāni, γālya. Maryam; Ṣfiyya; Ḥalīma.

Bulletin, t. XVIII.

15

Sobriquets. — Le nom tel que nous venons de le voir est toujours suivi d'un sobriquet qui permet de désigner rapidement celui à qui il a été décoché et de le distinguer de la foule de ses voisins homonymes; ce sobriquet peut être un adjectif classique :

lbyŏt; (lkhal); ləzrəq; ləzɛar; ləšhab; laɛrəj; lŏqraɛ;

ou bien un adjectif de formation populaire :

ləmh<sup>a</sup>ūrək; <sup>t</sup>ṭankūl; lqŏrṭēṭ; lmṭuwwŏṭ; qrīwŏṭ;

le sobriquet peut aussi être un vocable berbère :

mtīto; zrīwəl; hönnābro; tafūnas; Eannāibo.

Les noms composés avec  $b\bar{u}$  reviennent naturellement souvent dans les surnoms :

 $b\bar{u}\cdot\check{s}\underline{t}a$ : né par une nuit de pluie.

 $b\bar{u}\cdot j\partial m\xi a$ : né un vendredi.

 $b\bar{u}\cdot rk\partial n$ : qui a un gros ventre.

 $b\bar{u}\cdot \xi azza;\; b\bar{u}\cdot t\bar{a}\xi a;\; b\bar{u}\cdot r\bar{u}ma;\; b\bar{u}\cdot z\bar{\iota}d;\; b\bar{u}\cdot zy\bar{a}n;\; b\bar{u}\cdot yaqn\bar{a}n.$ 

Ethniques. — Pour être complet, le nom doit être enfin suivi de l'indication d'origine de l'individu qui le porte. Il faut distinguer dans la formation des adjectifs ethniques deux cas :

- a) L'ethnique singulier se tire du collectif :
- a) C'est le cas pour les ethniques berbères des tribus historiques du Maroc dont les collectifs de forme مَعْلِيدُة sont employés déterminés sans l'article (1):

 $m^{\tilde{o}}\gamma r\bar{a}wa>m^{\tilde{o}}\gamma r\bar{a}wi.$   $m_{\tilde{t}}al_{\tilde{t}}a>m_{\tilde{t}}al_{\tilde{t}}e.$ 

(1) Cf. MT, p. 397, s. v. عيساوي

```
----- ( 115 )·c---
```

gzənnāya > gzənnāyi (1).

yīyāta > yīyāti.

trāiba > trāibi.

məknāsa > məknāsi.

mərnīsa > mərnīsi.

sŏnhāja > sŏnhāji.

tsūl > tsūli.

 $\beta$ ) C'est également le cas des ethniques, dont les collectifs sont composés avec  $\bar{u}l\bar{u}d$ ,  $bn\bar{i}$ , ahl:

ūlād E<sup>a</sup>īsa > E<sup>a</sup>īsāwi. ūlād jrō > jrāwi. bnī bū·Ela > bū·Elāyi. ahl lwād > wādi.

Remarquer les formes anormales suivantes :

bnī ftāḥ > fətḥi.

ūlād azam > yazāmi.

ahl amālu > malūli.

azru > zərzūri (peut-être par plaisanterie?).

bnī tūzīn > tuzāni.

bnī & amrāt > & amārti.

bnī krāma > krāmi.

- b) L'ethnique singulier sert de base au collectif :
- a) Ethniques singuliers à ي final, donnant un collectif de forme مناعِلة :

hamdāni > hmādna. sqrūni > sqārna.  $h^a isūfi > h^a yāsfa$ . n"ohhāṣe > nhāhṣa. bərr"ohe > brārha.  $\epsilon ayyāte > \epsilon ayāta$ .

Exceptionnellement, bərnöşe donne brānş.

(1) On dit également kəznāya > kəznāyi.

15.

β) Ethniques singuliers sans ω final (sobriquets particuliers à certains clans familiaux ou nom d'un ancêtre éponyme) donnant un collectif de forme à à la la collectif de forme

flān dqŏšmār > qšāmra. flān lməšmūr > mšāmra. flān ddrīs > drāisa.

 $\gamma$ ) Ethniques singuliers sans  $\omega$  final donnant des collectifs ayant la forme de pluriels réguliers :

flān dēabdəl·ḥālq > Eabdəlḥālqīn. flān dəl mḥaūrək > mḥaūrkīn. flān dyāsīn > yāsīnāt. flān dmoḥammūsa > moḥammūsāt.

### 5° NOMS DE PARENTÉ.

Père est  ${}^bbw\bar{a}$  ou  $b\bar{a}ba$ ; ces deux formes peuvent s'annexer les pronoms personnels, à l'exception de celui de la première personne du singulier :

bwā, bāba: mon père, papa.
bwāhəm, bābáhəm: leur père.

Mère est "mwā ou yinma, qui s'emploient aussi pour «ma mère»; ta mère est "mwāk, yimmāk.

En annexion avec un nom, bwā, bāba, mwā et yimma prennent une suffixation -in, d'origine vraisemblablement berbère :

babáin Aḥməd : le père d'Ahmed. yimmáil-lqāḍe : la mère du cadi.

Cette suffixation apparaît aussi avec hā «frère».

hāin Eāmər : le frère d'Ameur.

Les ensants appellent nanna (1) l'autre semme de leur père.

(1) Les Tsoul voisins des Hayaïna (Qrawa, Oulad Zbair) disent : dada.

L'aïeul est appelé jədd; l'aïeule est hanna ou jīja.

hannāk, jījāk : ton aïeule.

Le fils est bon ou wuld; plur. : ulad.

bni, wuldi: mon fils; bnā: son fils (fém.).

Fille est bent; plur. : bnāt.

Le fils aîné est dit lbəkri; le dernier-né est le muzāze.

Petit-fils est simplement \*wuld bon; wuld obno: son petit-fils.

Oncle paternel :  $\epsilon$ amm; plur. :  $\epsilon$ <sup>a</sup>mām; — tante paternelle :  $\epsilon$ amma;  $\epsilon$ am<sup>m</sup>ti : ma tante.

Oncle maternel: hål; plur.: hwål; — tante maternelle: håla.

Frère est  $h\bar{a}$ ; plur. :  $h\bar{o}t$ ;  $h\bar{a}y$  : mon frère;  $h\bar{o}ti$  : mes frères. — Les jeunes enfants appellent leur grand frère :  $\epsilon az\bar{\imath}zi$ .

Sœur est \* ŏht; hti: ma sœur; hŏt flan: la sœur d'un tel; plur.: hwātāt.

Beau-fils (fils de premier lit d'un conjoint) est  $rb\bar{\imath}b$ ; plur. :  $rb\bar{\imath}ib$ ; — belle-fille est  $rb\bar{\imath}ba$ , plur. :  $rb\bar{\imath}ib\bar{\imath}a$ .

nsīb, plur. : nsāb, est beau-père, beau-frère, beau-fils par les femmes; féminin : nsība.

Earōṣa, plur. : Earāiṣāt : femme du fils.

Eagūza: mère du mari; la belle-sille l'appelle lálla; elle appelle son beaupère: sīdi.

slîf, plur. : slâif : mari de la sœur de la femme.

slīfa est la sœur de la femme.

lūs : frère du mari. lūsa : sœur du mari.

nōṭa: femme du frère du mari; plur. : nwāiṭāt.

šrīka: co-épouse; plur. : šrāikāt.

# 6° EUPHÉMISME ET ANTIPHRASE.

baraka : le grain, lorsqu'on vient de le dépiquer et de le vanner, d'où bərrək : mesurer le grain que l'on vient de battre.

```
bəšna (1): « pudendum muliebre ».
              bū·rbāḥ : le goudron.
              biyyŏt: souiller de suie, mâchurer.
              tīna (2) : « pudendum muliebre ».
              mojhūm: chien [W].
              hönna : bouse de vache délayée avec quoi on fait un enduit pour
                  le sol des chambres.
              hdīma: marmite.
              hfîfa : balle de fusil en plomb.
              duwwāri: chien [Tsoul].
              rôh: vulve de la jument ou de la vache.
              ləryāḥ : les jinns.
              ziyyən bīha : il l'a déflorée (jeune mariée).
              ziyyən lwuldo: il a fait procéder à la circoncision de son fils.
              s^{\theta}d\check{o}q: \text{virginit}\acute{e} < \omega\check{\omega} \ (b \partial n\underline{t} \ b \partial s s^{\theta}d\check{o}q \ dy\bar{a}la = \text{fille vierge}).
              s^n \in idi: tellis (le matin).
              ləmsəlmin : les jinns.
              m^{\tilde{s}} s l \tilde{u} h: castré.
              söllah : castrer.
              dar braso: il est allé satisfaire un besoin naturel.
              dŏrbo ššēţān: il a eu une pollution nocturne.
              'ter: les sauterelles [Mohriyin, S. Gh.].
              masdāl: fer (s'emploie surtout en parlant de marmites en fer)
                  .معدن >
               \begin{array}{c|c} \textit{cors od-dib} \\ \textit{c\"ors on noms} \end{array} \bigg | \text{ nom que les enfants donnent à l'arc-en-ciel}. 
              \xi^a səl mərra: le goudron.
              Eallāl: la famine.
                  qtəlna Eallāl: nous mourons de faim.
(on désigne aussi cette calamité sous les noms de :
                                      b\bar{u} \cdot sh\hat{a}l et b\bar{u} \cdot hy\hat{u}f^{(3)}.)
```

(1) Altération plaisante de botčūn.

(2) Cf. gree ancien: σῦκον (ARISTOPHANE, Pax,

. التِّينَةُ بالكسر الدَّبُرُ: Le Qāmūs donne . التِّينَةُ بالكسر الدَّبُرُ

(3) Haif est proprement «un vent brûlant

εāš: il est mort (εāš ulla māzāl ḥay)?).

fāhör: charbon de bois.

məftāh: aiguille (quand on l'achète le matin).

qölwa: testicule (kəlwa = hypocondre).

qānas : chien [W].

moslan: derrière, fesses.

lmā dərjāl : sperme.

nozlot : elle est entrée en chaleur (femelle).

G. S. Colin.

Poste de Kaf el-Ghar, janvier 1919.

qui assoiffe les troupeaux et dessèche la verdure" (cf. Lisān al-'Arab, s. v.). Mais dans les parlers modernes il semble s'être particularisé dans le sens de "famine". Cf. Socia, Diwan

aus Centralarabien, III, p. 319 (unsicher!); S. Hillelson, Historical Poems and Traditions of the Shukriya (in Sudan Notes and Records, vol. III (1920), p. 75, note 3).

#### ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 44, ligne 18, au lieu de : zgəf, lire : skəf [S. Gh.] < قفي.

Page 46. Ajouter à la liste d'exemples de dureissement du  $_{\overline{z}}$  en g :

mongūs: en état d'impureté légale.

gūz : noix.

gūza: tabatière.

Page 48, ligne 22. On a cependant bū-šta (nom propre; cf. p. 114, ligne 16).

Page 51 : Échanges entre voyelles et consonnes, ajouter : fəlhönn [L] «sur-le-champ» حني الليمن جو الله عنون جو الله عنون

Page 54, §  $\gamma$ , 1°: ajouter : brəs «sorte de lèpre» < بَرُحُني.

Page 76: Pronoms démonstratifs rapprochés, ajouter: hādūn «ceux-ci».

Page 89 : Adverbes de manière, ajouter : bhal ddoqq d... «du genre de, comme».

Page 89, ligne 9, au lieu de : manti, lire : manti.

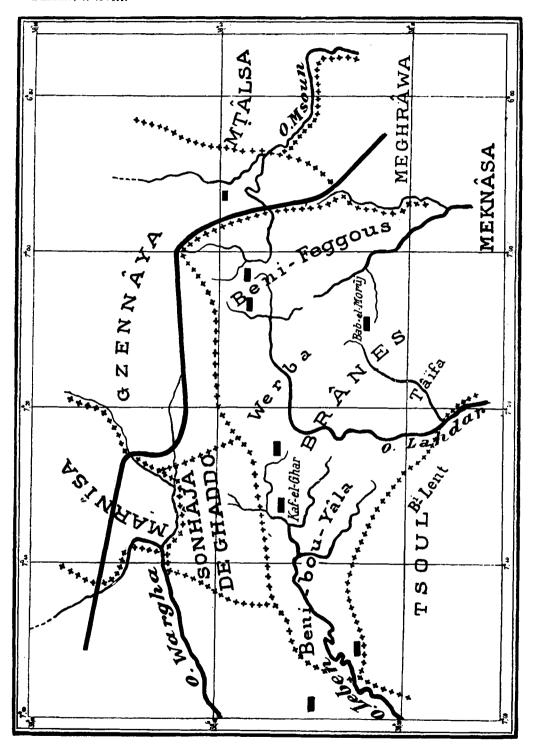
Page 92 : Élatifs, ajouter :

 $\gamma la:$  plus cher;

rhas: meilleur marché.

Page 92, ligne 4 d'en bas, ajouter : avec le sens de "puisque".

Page 98, \$ 4°, māši (formatif du futur périphrastique) est le plus souvent invariable.



Croquis du Nord de la region de Taza. — Approximativement : au 1/400.000.

: Limite méridionale des parlers berbères.

: Postes militaires (1919).

BRANES: nom de tribu. Täifa: nom de fraction